This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LA MUSIQUE
EN
SCANDINAVIE

Digitized by Google

Digitized by Google

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE & DES BEAUX-ARTS

PAUL VIARDOT

RAPPORT OFFICIEL
(Mission artistique de 1907)

SUR

LA MUSIQUE

EN

SCANDINAVIE

PARIS
LIBRAIRIE FISCHBACHER
(Société anonyme)
33, RUE DE SEINE, 33

1908
Tous droits réservés

Digitized by Google

Digitized by Google

HISTOIRE
DE
LA MUSIQUE
EN
SCANDINAVIE

I

Nous sommes, en général, lents à nous intéresser aux manifestations artistiques étrangères ; tout ce qui nous sort de nos habitudes françaises, tout ce qui nécessite une assimilation nouvelle nous effraie. Nous arrivons toujours bons derniers quand il s'agit d'adopter un art nouveau, une littérature naissante. Il est vrai que nous sautons facilement d'un extrême à l'autre et que nous n'éprouvons pas de difficulté à élever au pinacle des gloires souvent éphémères que nous découvrons vingt ans après le reste du monde.

Le succès si rapide d'*Ibsen*, de *Bjœrnson* a mis à la mode la littérature scandinave. Ces

Ibsen
Bjœrnson

Digitized by Google

deux auteurs ont été pour la France une révélation d'autant plus inattendue que le public, confiné dans son ignorance légèrement voilée de dédain, ne s'était guère occupé jusque là de savoir s'il y avait ou non un mouvement artistique scandinave.

De même qu'en musique les Gade et les Grieg ne sont pas sortis tout armés de la cuisse de Jupiter, de même Ibsen et Bjœrnson ont eu de nombreux prédécesseurs, des parrains, qui leur ont préparé, facilité la route; ce sont les descendants d'une grande famille dont ils détiennent et résument les qualités et les défauts.

Œhlenschæger

Andersen
Strindberg
Tégner
Heidenstamm
Hedenstjerna
S. Lagerlœf
O. Levertin
Frœding
Karlfeldt
Rydberg
Ewald
Winther
Bang
Drachmann
Kierkegaard
Runeberg
Topelius
Alo

Sans parler des anciens comme *Œhlenschlaeger* le grand poète danois, et son charmant compatriote *Andersen*, l'ami des enfants et des grandes personnes, on peut citer en Suède : *Strindberg Tégner*, *Heidenstamm*, *Hedenstjerna;* la moderne romancière, traduite en allemand et en anglais, *Selma Lagerlæf*, *Oscar Levertin*, *Frœding*, *Karlfeldt*, *Rydberg;* en Danemark : *Ewald*, *Winther*, *Herman Bang* (qui fut expulsé de Berlin où il faisait du journalisme); en Norvège : *Holger Drachmann*, le collaborateur et ami de Grieg, le philosophe *Kierkegaard*; en Finlande : *Runeberg*, *Topelius*, *Alo* etc... tous noms illustres mais rare-

Digitized by Google

ment traduits en français. Notre ignorance des langues étrangères nous prive le plus souvent du plaisir de faire la connaissance de tous ces auteurs intéressants, originaux ; nous trouvons plus simple d'imiter le renard de la fable...

Grâce aux salons annuels, bien des artistes Scandinaves nous sont devenus familiers. Qui ne connaît les noms de *Torn*, d'*Edelfeldt*, de *Thaulow*, de *Hagborg* etc ? Mais nous ignorons bon nombre d'œuvres des représentants d'un art national qui grandit de jour en jour.

Torn
Edelfeldt
Thaulow
Hagborg

Le Français n'aime pas à voyager, en général, et dans les pays du Nord en particulier. Frileux de sa nature, il craint les basses températures, il oublie que l'été est l'été partout, plus limpide plus clair dans le Nord qu'ailleurs, et que si l'on peut être, même en hiver, bien au chaud dans un appartement soigneusement clos, ou dans une bonne pelisse confortable, on grelotte à la moindre bise sur la promenade des anglais de Nice et sur la place Saint-Marc de Venise.

Quelques amoureux de Rubens ou de Rembrandt poussent bien une pointe jusqu'à Anvers ou Amsterdam, mais combien rares sont les favorisés du sort qui connaissent la nouvelle

Digitized by Google

Glyptothèque de Copenhague, réunion unique des sculptures anciennes et modernes, depuis les premiers vagissements de l'art égyptien jusqu'aux dernières et audacieuses œuvres modernes scandinaves et françaises, Rodin en tête; musée dû à la munificence de la famille danoise Jacobsen ?

Nous ne connaissons donc en fait de peintres et de sculpteurs du Nord que ceux qui consentent à exposer quelques œuvres à Paris.

Le public ne peut avoir, dans ces conditions, qu'une bien faible idée des œuvres si remarquables de *Marstrand*, le peintre de la vie populaire, le Hogarth danois; de *Kroyer* le portraitiste; des peintres de marine *Ancher* et *Peterssen;* des suédois plus connus chez nous *Larsson* et *Liljefors* l'extraordinaire peintre animalier; des finlandais *Forselles*, *Jaernefeldt*; des sculpteurs *Stigell, Stefan Sinding*, tous de rares, de sincères artistes.

Marstrand
Kroyer
Larsson
Liljefors
Forselles
Jærnefeldt
Stigell
Sinding (Stefan)

Que penser de l'ignorance du public s'il s'agit de l'art ancien! Cependant tous les arts étaient connus en Scandinavie ou dans certaines parties de la Scandinavie; la cathédrale de *Lund*, datant de 1012, le prouve, ainsi que celles de *Linkœping* et d'*Upsal*. A Litstena en Upland et à Kumla en Néricie, il y a des plafonds d'église très

Digitized by Google

renommés. On conserve dans la sacristie de l'église Sainte-Claire à Stockholm le portrait en abbesse de la princesse Ellena fille du roi Magnus Ladulas, daté de 1288. Le portrait de *Birger Jarl* fut trouvé dans une église en Finlande et déposé au château royal suédois de Gripsholm. Gustave Vasa eut deux architectes à sa solde, Eric XIV s'occupa dans sa prison à faire des portraits, et Jean III peignit les armes des provinces suédoises.

La guerre de trente ans donna lieu à des pillages... intelligents, qui enrichirent les musées, les bibliothèques et les galeries particulières. La reine Christine sut éveiller le goût artistique chez ses compatriotes, et Gustave III fit de son règne une vraie renaissance.

En musique, la lacune est plus grande encore. *Gade* est pour nous une vieille connaissance, (plus de nom que de fait cependant); *Grieg* a pénétré en France avec effraction; *Svendsen* nous devient familier et commence à être apprécié; quelques-uns n'ignorent pas *Sinding*, *Sjœgren* commence à être découvert... un point, c'est tout.

Gade
Grieg
Svendsen
Sinding
Sjœgren

Ces auteurs ne sont pourtant pas tombés du ciel, ni sortis de terre comme des champignons, sans préparation, sans culture, sans semence !

Digitized by Google

Il a fallu une longue pléiade d'ancêtres, des siècles de musique populaire ou religieuse, pour arriver à ces résultats : l'individualité, la couleur nationale, la science parfaite.

Il a fallu que des générations d'hommes poussant une charrue, ou abattant des sapins, ou tirant sur des filets, soient impressionnées par la beauté poétique de leur patrie, de leurs forêts ou de leurs fjords ; il a fallu que ces hommes aient éprouvé le besoin d'exprimer l'inexprimable, qu'ils aient enfin recours à la musique, au chant, pour manifester leurs impressions si longtemps contenues ; il a fallu que ces mélopées primitives, que ces mélodies frustes soient réunies, collectionnées, classées, communiquées.

Cette collection, ces recueils contiennent la fleur, le commencement de l'art national scandinave, art plus riche, plus varié, plus musical que celui de n'importe quel autre pays.

Le chant, souvent accompagné d'instruments, ayant une harmonisation bien à lui, a fait partie des coutumes et des religions scandinaves, depuis les temps les plus reculés, depuis la célébration du culte d'Odin jusqu'à nos jours.

La poésie chantée était déjà très en faveur, du temps des anciens rois Vikings, ces artistes

Digitized by Google

pirates; et les *scaldes*, les ménétriers de ces époques lointaines ont laissé dans le pays un souvenir ineffaçable. Quelques noms sont parvenus jusqu'à nous. Les plus célèbres sont: *Arnor Jarlaskald*, scalde islandais qui vivait au XIe siècle, contemporain de *Magnus le bon* et de *Harald, fils de Sigurd*; et *Arnald* chanteur-poète également islandais, que le roi de Danemark, Waldemar le grand attacha à sa personne. Le dernier dont l'histoire parle était *Sturle Thordson*, à la cour de Birger Jarl (1263).

Jarlaskald

Arnald

Thordson

Parmi les chants runiques les plus célèbres on cite: « le dernier chant de Hjalmar le vaincu »; « le chant de mort d'*Eivind Skaldaspiller*, sur Hakon roi de Norvège (mort vers 960) ».

Ces chants se trouvent, traduits en français, par *Mallet*, dans les: « monumens de la mythologie et de la poésie des Celtes, particulièrement des anciens Scandinaves ».

Odin fut considéré autrefois comme le père de l'éloquence, et Brage était, autre Apollon, le Dieu de la poésie et de la musique.

Les chants runiques, qui longtemps avaient célébré d'une façon colossalement pompeuse les faits d'armes des ancêtres, furent avec le temps remplacés par l'esprit et la chevalerie; puis par

Digitized by Google

le goût, dominant en Germanie, de la ballade. Ce genre nouveau fut adopté ; on en conserve encore quelques-unes comme : la victoire du couvent, les noces sanglantes, Saint-Georges ; on connaît le nom de l'auteur des « trois damoiselles du sieur Toeffe à Wange », un jeune troubadour *Pierre Froesle*.

Froesle

L'esprit de chevalerie diminuant avec la fin des croisades, la romance fut négligée. Le peuple s'empara de ces romances et en fit des chansons populaires.

La musique cessa d'être la sœur jumelle de la poésie qui avait toujours été chantée jusqu'alors ; elle fut laissée en route, et la poésie continua seule et fièrement son chemin en laissant partout de glorieuses traces de son passage, telles que la traduction en vers suédois de l'histoire d'Alexandre le Grand, de celle de Charlemagne ; comme le roman de Florés et Blanzeflor » commandé par Eugénie, reine de Norvège, la grand-mère du roi de Suède, *Magnus Smek*.

Parmi les plus anciens poëtes on cite *Nicolas Hermanni*, qui, fait docteur en droit à Orléans, mourut évêque à Linkœping, l'an 1391. Cet évêque, canonisé en 1416, au Concile de Coblence, a traduit en vers la vie de saint Ansgarius, le pre-

Hermanni

Digitized by Google

mier moine qui vint de Westphalie en Suède (829).

Le roi Charles IX a composé et rimé lui-même « l'histoire de sa vie », et les archives royales conservent plusieurs chansons et quatrains écrits de sa main.

Le règne de Gustave-Adolphe est fertile en grands hommes politiques et littéraires ; il n'y a qu'à citer *Oxenstjerna*, *Buræus*, et le malheureux *Jean Messenius*, qui fut enlevé à ses parents par les papistes et emmené en Italie. Revenu dans son pays, il fut accusé de correspondances secrètes avec le roi de Pologne et avec les jésuites, puis condamné, ainsi que sa femme et ses enfants, à une prison perpétuelle. Rendu à la liberté après vingt années de détention, il s'établit avec sa famille à Uléaborg en Finlande, où il mourut en 1637. Il avait formé le projet d'écrire l'histoire de la Suède en cinquante tragédies et comédies, mais il ne put en achever que six.

Oxenstjerna
Buræus
Messenius

Nous trouvons plus tard des poètes comme *Celsius*, *Skjoeldebrand*, comme *Dalin*, comme le comte de *Creutz*, (ambassadeur de Suède à la cour de France), qui devint le grand ami et protecteur de *Grétry*, etc.

Celsius
Skjoeldebrand
Dalin
Creutz (Cte de)

La musique religieuse pénétra en Scandinavie en même temps que le christianisme, plus ou

Digitized by Google

moins tôt selon les contrées. Son histoire est longue; elle fut la première à faire partie des études; dès l'an 1500, une heure par jour était consacrée dans les écoles de Stockholm à la musique religieuse, et les élèves avaient l'obligation de chanter aux offices du dimanche.

La musique scandinave a pour point de départ réel les simples chants populaires; mais ces chants varient avec les différents climats, avec la nature même du sol dont ils sont originaires.

Le Danemark et la Suède, plus rapprochés des pays méridionaux, offrent un choix immense de mélodies nationales dont le caractère a encore une certaine analogie avec la musique des pays voisins ; les mélodies norvégiennes et finlandaises, par contre, procèdent d'un système tonal différent, plus rapproché des anciens chants d'église du moyen âge. Elles nous paraissent peut-être plus nouvelles, leur saveur est plus étrange.

L'amour intense de la nature, le culte de la patrie, la recherche des sensations intimes se trouvent au fond de toutes les inspirations populaires des pays du nord, mais les manifestations de ces divers sentiments diffèrent avec les terres qui les firent naître.

Aimable, légèrement teintée de mélancolie, calme sera la couleur danoise ; aimable comme

Digitized by Google

les champs de blé, fleuris de bleuets semblables aux yeux des filles, doucement mélancolique comme les nombreuses petites îles vertes et monotones, calme comme la mer qui entoure et berce le pays tout entier en lui murmurant d'éternelles chansons.

En montant plus haut vers le Nord, nous rencontrerons les lacs suédois, les forêts de sapins égayés par la blancheur légère des bouleaux, les villages paisibles aux maisons de bois rouges ou vertes ; puis viennent les torrents plus violents, les mers plus rudes, les fjords encaissés, les hautes montagnes, les glaciers solitaires de la Norvège ; puis toujours plus haut, les landes nues, la mort de la végétation, les neiges sans fin...

La musique populaire n'est que le reflet, l'image poétisée des aspects de la nature, par conséquent la musique danoise sera simple, limpide, sans grand caractère, charmante cependant ; on y reconnaîtra le climat tempéré, aux brouillards encore fréquents. Les chants norvégiens seront par contre plus rudes, souvent tristes, toujours du mode mineur, jusque dans les danses les plus animées. Ils gardent le souvenir des longues nuits d'hiver, aux neiges étincelantes sous un ciel de cristal. Les mélodies suédoises offrent un caractère intermédiaire

Digitized by Google

entre la fine mélancolie danoise et l'âpre poésie norvégienne. Nous parlerons en temps voulu des chants finlandais dont le caractère propre, quoique scandinave encore, est un composé d'éléments suédois, lapons et russes.

Il n'y a pas lieu, dans cette étude purement historique, de faire une analyse approfondie de ces chansons populaires qui ont été rassemblées en innombrables recueils, éditions, collections, tous catalogués et faciles à obtenir ; mais il s'agit de savoir comment cette source inépuisable a été captée et par qui ; comment, du domaine essentiellement populaire, elle a pénétré dans la véritable musique des pays scandinaves.

Il n'est pas possible de réunir en un seul bloc l'histoire musicale de ces différents pays ; partie du même tronc scandinave elle se divise, dès le XIIIe siècle en quatre branches distinctes, qui vont s'écarter de plus en plus. Au XVIe siècle la culture intellectuelle et artistique diffère profondément d'un pays à l'autre. Le rôle de la musique en Suède et en Danemark est très ancien ; en revanche, ce n'est qu'au XVIIIe siècle que l'on voit en Norvège l'art musical se débarrasser de ses langes populaires. Son éclosion est encore plus lente en Finlande, où son histoire ne comporte guère plus d'une centaine d'années.

Digitized by Google

II

La Suède possède une longue histoire musicale, mais il est très difficile de la tirer bien au clair, aucune véritable histoire complète n'ayant été publiée jusqu'ici. Ce ne sont pas les ouvrages qui manquent, mais presque tous se résument en études, suédoises ou allemandes, voire françaises, incomplètes ou d'un cadre trop restreint.

On doit citer une : « Historiske Afhandling om Musik och instrumenter » publiée à Westeros, en 1773, par *Hulphen*, ouvrage très succint et forcément incomplet, étant donnée l'époque où il a paru ; un « dictionnaire musical », de *Hoyer* ; une petite histoire de *Mankell ;* une sorte de livre de poche « handbok i Musikens historia », de *Banck*, paru à Stockholm en 1862 ; une petite histoire de la musique suèdoise de *Lindgren,* qui fit paraître des travaux intéressants sur le même sujet dans le « Svensk Musiktidning », le journal musical de Stockholm ; des « notices sur la littérature et les beaux-arts en Suède » par

Hulphen

Hoyer

Mankell

Banck

Lindgren

Digitized by Google

Ehrenstrœm (Marianne d')

Marianne d'Ehrenstrœm, (Stockholm 1826); une forte étude sur l'« histoire de la musique en Suède », comprenant les années 1630-1730, par

Norlind

Tobias Norlind, de Lund, traduite et publiée à Leipzig dans la « revue de la société internationale de musique. »

A citer encore : au point de vue général scandinave, l'œuvre de l'auteur allemand *Walter*

Niemann

Niemann, et, au point de vue universel musical, les chapitres se rapportant à l'histoire scandi-

Valentin (Dr Karl)

nave, du *Dr. Karl Valentin*, l'érudit secrétaire perpétuel de l'Académie de Stockholm, ainsi que l'«histoire de la musique» de notre compa-

Soubies

triote *Albert Soubies*. Le mieux est de fouiller un peu au hasard dans les admirables bibliothèques de Stockholm et d'Upsal.

C'est à Gustave Wasa que l'on doit les précieuses collections de la bibliothèque royale qui fut enrichie du butin de Gustave Adolphe, par la reine Christine, par Charles X, et par tous leurs successeurs. C'est surtout à la guerre de trente ans que ces bibliothèques sont redevables de leurs plus rares trésors, de leurs bibles précieuses, de leurs parchemins uniques.

Les bibliothèques de Stockholm et d'Upsal contiennent nombre de documents musicaux manuscrits encore inexplorés. Celle d'Upsal est

Digitized by Google

spécialement riche en trésors historiques précédant l'année 1750 ; c'est là que se trouvent la plupart des compositions de la grande famille des *Duben*, dont nous parlerons plus loin, ainsi qu'une quantité de manuscrits de grand prédécesseur de Haendel et de Bach : *Diedrich Buxtehude.*

Duben

Buxtehude

La bibliothèque de l'académie musicale de Stockholm est riche en documents concernant les XVIIIe et XIXe siècles; à consulter encore les archives royales du château de Gripsholm.

Les études scientifiques concernant la musique ont été plus approfondies en Danemark. Nous avons connaissance d'un excellent ouvrage d'*Angul Hamerich* frère du compositeur du même nom, traitant des années comprises entre 1590 et 1630, « la musique à la cour de Christian IV (traduit en allemand par Catherine Elling) » ; d'une étude de *V.-C. Ravn* « les concerts et les sociétés musicales des temps passés »; des travaux savants de *Berggreen* et de *R. von Liliencron*, d'une série d'articles parue dans la « ellustreret musikhistorie » de Mme *Hortence Panum* et de *William Behrend.*

Hamerich

Ravn

Berggreen

Liliencron (Von)

Panum (H.)

Behrend

Très anciens sont les ouvrages de *Sartorius*, humaniste et poète, auteur de « l'Eucomium musicae » ; de *Biedermann* jésuite suédois du

Sartorius

Biedermann

Digitized by Google

règne de la reine Christine, qui devint professeur de théologie à Rome où il mourut ; de

Meibom *Marcus Meibom* ou *Meibomius*, savant archéologue né en Sleswig, connu pour sa publication des textes des sept auteurs antiques qui ont parlé de musique : Aristoxène, Euclide, Nicomaque, Alypius, Gaudence, Bacchius l'ancien et Aristide Quintilien. Ce travail important est dédié à la reine Christine et porte le titre de « antiquae musicae auctores septem ». La reine fit venir *Meibom* et le pensionnat. Les bizarreries et les excentricités du vieux savant firent la joie des jeunes courtisans. Il lui arriva de chanter lui-même un morceau d'ancienne musique grecque devant la cour assemblée ; sa voix affreusement fausse eut un succès de fou rire.

Digitized by Google

III

Nous retrouverons plus tard les chants nationaux, toujours jeunes et n'ayant rien perdu de leur parfum, mais assagis, soumis aux règles de la véritable musique, comme filtrés à travers les cerveaux des maîtres-compositeurs qui nous présenteront les mélodies nées du sol même de la patrie, ces filles sauvages, enveloppées cette fois des parures plus ou moins riches, plus ou moins colorées de l'harmonie, de l'orchestre, assouplies à toutes les formes musicales, théâtre, symphonie ou musique de chambre.

Au XVIe siècle, le Danemark, comme toute l'Europe, est sous la domination musicale de l'école des Pays-Bas; nous y trouvons un grand nombre de noms célèbres, sous les règnes de Christian III et de Frédéric III.

Hélas! les noms seuls nous sont connus ou guère ne s'en faut, car la plupart des compositions de ces auteurs furent anéanties dans l'incendie du château de Christiansborg en 1794,

Digitized by Google

incendie qui réduisit en cendres la majeure partie des inestimables archives royales.

Schiverring

Cette catastrophe anéantit aussi la précieuse collection de *Niels Schiverring* (musicien attaché au personnel musical de la cour, (collection qui se composait d'un choix de cantiques en langue danoise, auxquels il avait ajouté une basse continue. Voulant faire un travail analogue pour les cantiques allemands, *Schiverring* avait rassemblé à cet effet une vraie bibliothèque de livres anciens, rarissimes, datant de la réforme, des documents uniques relatifs à l'histoire du chant choral religieux, des œuvres théoriques, etc. Cette collection qui devint la proie des flammes avait été cédée au roi.

Preston
Marcellus
Henissen
A. de Fine
J. Baston
Borchgrevinck
Cocluis
J. de Prez

Les principaux noms de ces célébrités dont les œuvres ont en partie disparu sont ceux de: *Jurgen Preston, Franciscus Marcellus, Henissen, Arnold de Fine, Josquin Baston, Bonaventura Borchgrevinck* et de *P. Cocluis* (de son nom véritable Adrien Petit) élève de *Josquin de Prez*, dont il reste cependant un ouvrage intitulé « Compendium musicae. »

L'influence de l'école néerlandaise fut combattue d'abord et finalement vaincue par l'invasion et la vogue toujours grandissante des écoles italienne et française.

Digitized by Google

C'est au XVIIe siècle, sous le règne de Christian IV, que la musique commence à jouer un rôle important en Danemark ; et cela lorsque le roi eut pris l'initiative d'envoyer quelques-uns de ses compatriotes étudier l'art musical à Venise.

Parmi ces derniers se firent surtout remarquer trois auteurs : *Mogens Pedersen*, *Œrn* (qui se spécialisèrent dans le genre religieux) et *Nielsen*, qui resta assez longtemps en Italie, et fit représenter quelques-unes de ses œuvres sous le pseudonyme italien de Jean Fontijo.

Pedersen
Œrn
Nielsen

Ces trois représentants danois de l'école vénitienne devinrent à tour de rôle chefs d'orchestre de la chapelle royale qui se composait alors de trente-un chanteurs, de seize trompettes et de trente instruments divers (A. Soubies).

Borchgrevinck

Melchior Borchgrevinck, fils de *Bonaventure Borchgrevinck*, chef d'orchestre de la cour (de 1619-1632) fut le musicien le plus réputé de son époque. Il écrivit non seulement des œuvres sévères pour orgue, mais aussi des compositions du style madrigalesque, très en vogue alors ; on a de lui, entre autres, quatre psaumes de David écrits à cinq voix, et le recueil intitulé : giardino nuovo bellissimo de vari fiori musicali sceltissimi (Copenhague 1605).

Digitized by Google

Dowland *John Dowland*, célèbre luthiste et compositeur anglais, avait été aussi attaché à la cour (1600 à 1609).

Foucard
Francœur (De) La France est représentée par deux violonistes réputés : *Jacques Foucard* et *François de Francœur*.

Schütz L'Italie envoie les chanteurs Bonaglio, Chelli, Pisoni, Fontana ; enfin *H. Schütz*, le compositeur hambourgeois bien connu, est appelé à Copenhague, pour y écrire, et pour y monter une sorte d'opéra, à l'occasion du mariage du *prince Christian avec Magdeleine Sibylle* (1604). Ce n'était pas un opéra dans le sens exact du mot ; le véritable opéra, ou « Opéra seria », ne fera son apparition qu'à la fin du siècle. Il est précédé par l'« Opéra-ballet », de style purement français. Cette œuvre de Schütz s'appelait « la guerre des dieux ». Les ballets, divertissements et entr'actes ou interludes étaient des français *Clément*, *Barrayer*, *Colart*, et *Versigny*, le texte avait été fourni par *Burchard*.

Schindler Le premier opéra monté à Copenhague n'eut pas de chance ; il eut pour auteur *P.-S. Schindler*. Dès la seconde représentation, un incendie détruisit le théâtre, ainsi que le château d'Amalienborg, son voisin, non sans coûter la vie à plus de deux cents personnes (15 avril 1689.)

Digitized by Google

Il ne pouvait encore être question d'un art national à cette époque. Le Danemark suivait le mouvement des autres pays qui n'adoptaient que l'école franco-italienne, école qui prima toutes les autres jusqu'au commencement du XIXe siècle.

La musique pure, dégagée des flons-flons, des minauderies et des maîtres de danse, se réfugia dans le milieu plus intime, plus modeste des organistes.

L'orgue fut très en faveur dans tous les pays du Nord, de nombreuses compositions en font foi. Il y eut, à Copenhague même, une forte école d'organistes qui produisit des artistes de haute valeur, comme : *Laurent Schrœder*, organiste à l'église du Saint-Esprit, qui écrivit un « éloge » latin de la musique, traitant de la convenance et des avantages de l'introduction de la musique dans le service divin ; il s'adonna en outre à la construction des clavecins ; *Théodore Sistinus* ou *Sistini*, organiste à l'église Sainte-Marie, auteur des « cantiones trium vocum » ; *Schattenberg*, attaché à l'église Saint-Nicolas, auquel on doit de beaux chants religieux à quatre voix ; *Bertholius*, compositeur renommé, qui fut tour à tour organiste des rois de Danemark, de Pologne et de Suède ; et enfin comme *Buxtehude*, le

Schrœder

Sistinus

Schattenberg

Bertholius

Buxtehude

Digitized by Google

grand, né à Elseneur, qui quitta le Danemark, pour vivre à Lübeck.

Citons encore parmi les musiciens qui habitèrent Copenhague, dans la seconde moitié du XVIIe siècle : *Anton Fossius*, pasteur et « cantor » (1646-1696), auteur du livre latin « de arte musica », qui publia une version du Psautier en vers danois, et *Andreas Saurius*, natif de Kiel, qui composa une cantate à sept, neuf et quinze voix, écrite à l'occasion de la prestation de serment au duc de Holstein.

Fossius

Saurius

Nous voyons apparaître en Danemark de nombreuses troupes de comédiens et de chanteurs français qui font connaître le répertoire de Molière et les *divertissements* à la mode en France. Ces troupes alterneront, au début du siècle suivant avec des troupes allemandes, qui feront entendre des œuvres lyriques d'un ordre un peu supérieur.

Kayser

Le compositeur hambourgeois *Reinhart Kayser*, donne plusieurs œuvres et devient kapellmeister de la cour.

Scheibe

Il a pour successeur *J.-A. Scheibe*, né à Leipzig, en 1708, fondateur à Hambourg du journal « musicus criticus », musicien doublé d'un littérateur érudit, qui écrivit un Opéra « Thusnelda », sur des paroles danoises.

Digitized by Google

Ennemi acharné de l'école franco-italienne, *Scheibe* voulut lutter contre le goût de son époque, mais l'arrivée de *Sarti* lui porta un coup mortel; vaincu, il quitta et son poste de chef d'orchestre et le Danemark, non sans avoir obtenu du roi une pension annuelle de 400 thalers. Il laissa une œuvre considérable, 150 morceaux d'église, 30 concertos pour violon, 70 symphonies. Scheibe mourut à Hambourg, en 1776.

Sarti

En 1747 fut donnée au château de Charlottenbourg la première représentation d'un opéra totalement italien sous la direction de l'auteur *Piétro Mingotti*. L'année suivante fit triompher le parti allemand, grâce à l'arrivée de *Gluck*, invité à se rendre à la cour du roi Christian IV.

Mingotti
Gluck

Gluck ne perdit pas son temps; on lui commanda une œuvre de circonstance, à l'occasion du jour de la naissance du roi: « la comtessa dei Numi », sur des paroles de *Métastase;* œuvre du reste de style parfaitement italien.

L'école italienne retrouve ses succès avec *Paolo Scalabrini* er *Giuseppe Sarti*, qui se servent tous deux de texte danois.

Scalabrini

Scalabrini, écrit une pièce sur des paroles de *Wessel;* et *Sarti* (né à Faenza, dans les états de l'église en 1729), fait exécuter un « Soliman II » qui lui vaut une grosse réputation et

Digitized by Google

les faveurs de la cour. Cet opéra fut suivi de « la succession au trône de Sidon », d'une « Aglaë », enfin d'une vingtaine d'opéras avec texte italien dont le plus connu fut « Ciro riconosciuto ».

Mêlé à une affaire bizarre, accusé à tort ou à raison de concussion ou plutôt de vantardise (il s'était vanté d'imposer sa volonté avant celle du roi), *Sarti* perdit sa situation et fut obligé de quitter le pays précipitamment, en y laissant la majeure partie de sa fortune.

L'avènement au trône du roi rigoureusement piétiste, Christian VI, arrêta pendant une vingtaine d'années l'essor de l'Opéra italien. Le théâtre fut fermé (1779), comme avait déjà été fermé le théâtre français dirigé par *Delanney*. Le public se vit subitement privé de ses auteurs favoris : *Grétry*, *Monsigny*, *Dalayrac*, *Sacchini*, *Paesiello*, *Cimarosa*.

Naumann

L'allemand *J.-G. Naumann* (1741), musicien de la cour de Gustave III, fut appelé à Copenhague, pour réformer la chapelle royale. Son opéra « Orphée » n'eut qu'un succès médiocre. Il est du reste parfaitement italien de style, et sa mauvaise traduction en langue danoise fut l'objet des moqueries d'une presse peu sympathique. C'était cependant un bon musicien auquel on

Digitized by Google

doit un opéra « Gustave Vasa », fort apprécié à Stockholm, de son temps ; mais les réformes taquines du roi avaient créé un parti de mécontents, et *Naumann* eut à en supporter les conséquences. Nous le retrouverons plus tard à Stockholm.

Si le théâtre italien n'existait plus de fait, le style italien ne changeait pas ; c'était en somme l'échange d'un cheval borgne contre un cheval aveugle.

Cependant l'état faisait de son mieux pour faire naître et pour encourager un mouvement musical national. De nombreuses sociétés de concerts furent créées et subventionnées, ainsi qu'un conservatoire ; on fit entendre les oratorios de *Haendel*, de *Graun*, de *Tilemann*, de *Scheibe*.

Ces grandes auditions eurent d'abord un caractère nettement religieux, mais elles perdirent peu à peu de leur rigorisme. Les concerts de l'académie royale, qui donnaient le ton, firent revivre à nouveau l'ère des virtuoses et des chanteurs italiens.

Le mouvement musical gagna les centres d'amateurs, qui fondèrent à leur tour une quantité de « clubs » musicaux. Bientôt on put compter une vingtaine de ces clubs qui donnèrent, rien que dans l'année 1805, plus de trois cents concerts à Copenhague !

Digitized by Google

C'est de cette époque que datent les premières manifestations en faveur de la musique nationale ; on voit apparaître certains chants populaires dans les « Singspiele », écrits sur des textes danois de *Heiberg*, de *Baggesen*, d'*Œhlenschlæger* etc.

Heiberg
Baggesen
Œhlenschlæger

Le public est fatigué, saturé, des airs italiens, dont il ne comprend pas les paroles. L'influence généreuse de *Jean-Jacques Rousseau* commence ainsi à se faire sentir ; on éprouve le besoin instinctif du retour vers la nature, les esprits ont des aspirations bucoliques.

Ewald

Ewald, le poète, évoque les temps passés, les ancêtres danois.

J. Hartmann

Joh. Hartmann (1729-1793) met ces tendances en musique. Il ne reste de cet auteur que quelques mélodies devenues populaires, en dépit du nombre considérable de ses autres œuvres, tant instrumentales que vocales. *Hartmann* natif de Glogau et fixé à Copenhague, fut le chef d'une longue lignée de musiciens, dont le dernier *Joh. Peter Emile Hartmann*, que nous trouverons plus tard, fut une des plus grandes célébrités danoises.

Hartmann (J.-P.-E.)

Schulz

Le compositeur allemand *A.-P. Schulz*, né à Lunebourg, vint également se fixer en Danemark. Il composa et fit représenter un certain

Digitized by Google

nombre d'ouvrages sur des textes de *Heiberg*, de *Thaarup* et d'autres. Ses œuvres ne manquent pas de valeur, mais elles ne présentent encore aucune teinte de couleur scandinave. Les poésies à part, ce sont de bonnes compositions, honnêtement allemandes.

Heiberg
Thaarup

Ce n'est qu'avec *Em. Kunzen*, qui continue la série allemande danoise, que commence à paraître une vague teinte de couleur locale. On sent chez lui comme un besoin de se débarrasser des règles sévères de la scholastique de Leipzig, de respirer l'air plus léger du pays du nord. Nommé chef d'orchestre de la cour, Kunzen composa une quantité d'opéras et de drames lyriques qui obtinrent les faveurs du public.

Kunzen

Claus Schall (1757-1835) et *O.-C. Zinck* (1746-1832) sont les premiers auteurs vraiment danois. Ils créèrent avec deux maîtres de danse, l'un italien : *Galeotti*, l'autre danois, malgré son nom bien français : *Bournonville*, un nouveau genre de mimodrame musical, sous le nom d' « opéra-ballet », avec accompagnement d'orchestre et de chœurs. Ces œuvres offrent un grand intérêt artistique, elles n'ont du reste que le titre de commun avec l'ancien ballet français.

Schall
Zinck
Galeotti
Bournonville

Cette innovation fit fureur. Les opéras-ballets

Digitized by Google

« Lagertha », « la force de l'amour », « Nina », « Rolf barbe-bleue », accaparèrent tour à tour les faveurs du public.

Le répertoire de l'Opéra fut alimenté pendant plus d'un demi siècle par les meilleures œuvres de *Schulz* et de *Kunzen*. *Vogler* et *Du Puy*, dont nous aurons à parler, y ajoutèrent quelques ouvrages. *Weyse* (1774-1842) continua le mouvement ascendant, ainsi que *F. Kuhlau* (1786-1822), qui fournit à lui seul au théâtre de Copenhague une douzaine d'œuvres lyriques de caractères différents.

Schulz
Kunzen
Vogler
Du Puy
Weyse
Kuhlau

Kuhlau mérite d'être mentionné d'une façon toute spéciale, car c'est à lui qu'est dû le réveil du patriotisme en Danemark, grâce à son opéra l'« Elfenhuegel » (la colline des fées), qui fut pour le public une révélation du sentiment national. Cet opéra mit en scène le peuple danois, l'action est essentiellement danoise. L'enthousiasme devint de l'émulation. Un grand mouvement national se dessine, sous la conduite du savant *Berggreen*. On se met avec rage à rassembler les mélodies populaires, on épie les lèvres des mères qui fredonnent d'anciennes berceuses au chevet de l'enfant, on note les chansons bachiques qui s'envolent des portes ouvertes des tavernes, on collectionne les danses sur les places des vil-

Berggreen

Digitized by Google

lages ; chaque province fournit sa vendange musicale ; l'ensemble est réuni et fournit sept ou huit recueils de lieder populaires.

Kuhlau, comme Grieg plus tard en Norvège, s'inspira de ces mélodies nationales, sans toutefois les copier servilement. Il composa des aubades et des chants du soir imprégnés de poésie locale, de ce charme doux qui est la note caractéristique de la musique danoise.

L'« Elfenhuegel », qui fait un digne pendant au songe d'une nuit d'été de *Mendelssohn*, est resté l'opéra-type du genre national.

A part cet opéra et quelques pièces pour piano encore estimées de nos jours, rien n'a survécu de l'œuvre considérable de *Kuhlau*. Il faudra encore une période assez longue pour parvenir à l'éclosion de la nouvelle forme musicale créée par le grand compositeur romantique *Hartmann*. Cette période est occupée par un certain nombre d'auteurs estimables ou remarquables à différents points de vue, parmi lesquels il faut citer l'ardent patriote *A. P. Berggreen* (1801-1880), auquel est dû la résurrection de la musique populaire et la réorganisation de la musique religieuse en Danemark (auteur de quatre opéras, de lieder. etc.) :

Berggreen

H.-E. Kroyer (1798-1879) l'auteur du lied

Kroyer

Digitized by Google

connu de tous : « der er et yndigt land » (c'est un charmant pays) ;

Krossing *P.-C. Krossing* (1793-1838), cantates ;

Frœlich *J.-Fr. Froehlich* (1806-1860), un des collaborateurs de Bournonville ;

H. Rung *H. Rung* (1807-1871) fondateur d'une des principales sociétés vocales de Copenhague le « Cæcilien-Gesangverein » ;

Hornemann *J.-O.-E. Hornemann* (1809-1870), auteur de chants de soldats et de chants de guerre ;

Helsted **Lœwenskjold** **Paulli** *Edv. Helsted* (1816-1903), l'ami de Schumann, *Lœwenskjold*, *H.-S. Paulli* etc.

Lumbye Il serait injuste de passer sous silence le célèbre *Lumbye* (1810-1874), qui se spécialisa dans la musique de danse et dans les marches ; il fut le Strauss, le Métra de son temps.

Comme *Valentino* à Paris, *Lumbye* créa à Copenhage un établissement chorégraphique, vaste réunion de salles maintenant utilisées pour les spectacles et les concerts, sous le nom général de « Tivoli ».

L'œuvre de *Lumbye* se compose de plus de quatre cents danses diverses.

Digitized by Google

IV

Joh. Peter Emilius Hartmann (1805-1900) est le fondateur de l'école danoise. C'est un des hommes qui font le plus d'honneur au Danemark, ce pays si petit et pourtant si considérable au point de vue artistique. **Hartmann (J.-P.-E.)**

Son grand père fut organiste. Après avoir étudié le droit et fourni tous ses examens, *Hartmann* ne put résister à la vocation musicale; après de longues hésitations, il quitta la toge, une fois pour toutes, et se mit à travailler la musique avec ardeur.

Deux ans plus tard, il obtenait la place de son père, à l'église de la garnison, et en 1827, nous le trouvons professeur de composition au conservatoire fondé par *Siboni*. Il abandonna orgue et classe, pour faire un long voyage d'études dans les principales villes allemandes et autrichiennes; dans le cours de ces voyages il fit la connaissance des principaux musiciens **Siboni**

Digitized by Google

de l'époque : *Marschner*, *Spontini*, *Spohr*, *Chopin*, *Rossini*, etc.

Rappelé à Copenhague, en 1843, et nommé organiste d'une église plus importante la « Liebfrauenkerke ». il fut appelé au poste de directeur du Conservatoire national, poste qu'il eut conjointement avec *Paulli* et avec son futur gendre *Gade* ; la classe de contrepoint lui fut également confiée.

Paulli
Gade

Les premières compositions de *Hartmann* se ressentent de l'influenee des maîtres de l'époque, *Mendelssohn* et *Auber*, ainsi que de celle de l'école italienne ; mais cet état de transition, qu'il eut de commun avec tous les grands compositeurs, ne dura pas longtemps. Sa personnalité finit par percer ; elle apparaît clairement dans le drame lyrique « les cornes d'or », qu'il fit en collaboration avec son grand ami *Oehlenschlaeger* (1832).

Œhlenschlæger

L'œuvre de Hartmann, qui a été peu connue en France, est considérable, élevée et puissante. Elle se compose de plusieurs opéras : le premier est intitulé « Ravnen, le corbeau ou l'épreuve fraternelle » ; puis viennent « les corsaires », et « la petite Christine » (en collaboration avec Andersen). On a de lui des opéras-ballets, du genre *Schall-Galeotti ;* plusieurs symphonies,

Digitized by Google

dont l'une, celle en sol mineur, est dédiée à *Spohr* ; des ouvertures, des idylles pour orchestre : « un jour d'été », « la noce de la Dryade » ; des œuvres chorales mixtes, et « a capella », des chants religieux, des liturgies, des musiques de scène pour les comédies ou les tragédies d'*Oelenschlaeger*, de *Heiberg*, de *Borgaard ;* une marche funèbre composée en honneur du grand sculpteur danois *Thorvaldsen* (dont l'œuvre est réunie dans un musée spécial à Copenhague) ; des cantates écrites pour les fêtes, les anniversaires ou les funérailles de la cour de Christian IX, ainsi qu'à l'occasion de la mort de ses amis *Weise* et *Oehlenschlaeger*, et du 400e anniversaire de l'Université ; des œuvres pour piano (dont une très importante sonate) ; de délicieuses pièces pour orgue, des cycles de mélodies, une suite et une sonate pour violon, etc.

Thorvaldsen

Combien sont rares en France ceux qui connaissent les œuvres de cet auteur si fin, si délicat, doué du charme spécial aux compositeurs du Nord qui, de même que leurs collègues les peintres, savent si bien manier la note tendre et mélancolique des gris, et cela sans tomber dans la monotonie, sans être ennemis d'une gaieté originale poussée quelquefois jusqu'au burlesque !

Digitized by Google

Hartmann peut être comparé à *Gade*; il lui est même peut-être supérieur sous certains rapports; il fut plus original, moins disciple de Mendelssohn, il est plus danois en un mot, mais *Gade* triomphe par l'orchestration, cette orchestration fluide, riche et spirituelle qu'il tenait de l'auteur de la symphonie écossaise.

Gade

Niels Gade (1817-1890) n'est pas seulement une gloire nationale; comme tous les hommes de premier ordre, il appartient à l'humanité toute entière.

Né à Copenhague, fils d'un modeste luthier, *Gade* se forma d'abord lui-même. Ses grandes dispositions pour le violon le firent remarquer; on s'intéressa à lui, ce qui lui permit de prendre des leçons avec *Wexschall* (1798-1845), un ancien élève du Spohr, professeur distingué, alors violon solo de la chapelle royale. Gade suivit aussi les cours de composition de *Weyse* et de *Berggreen*.

Wexschall

Gade, alors qu'il était violoniste dans l'orchestre royal, prit part à un concours dont il obtint le prix, avec une ouverture « Echos d'Ossian (184) ». Ce succès lui valut, en plus, une bourse de voyage qui lui permit de se rendre à Leipzig où il devint l'ami intime de *Schumann* et de *Mendelssohn*.

Digitized by Google

Après deux années passées à parcourir l'Italie, *Gade* revint à Leipzig appelé par Mendelssonn, qui lui confiait la place de second chef d'orchestre des célèbres concerts du Gewandhaus dont il était le fondateur.

A la suite de la mort prématurée du maître, *Gade* fut nommé premier chef, et il occupa ce poste jusqu'au moment où la guerre du Schleswig lui fit un devoir de quitter l'Allemagne et de retourner dans son pays natal.

Il revint donc à Copenhague où il épousa la fille de son collègue *Hartmann*. Il devint en peu de temps directeur de la société des concerts, maître de chapelle de la cour, et enfin directeur du Conservatoire.

Les œuvres de *Niels Gade*, tout en se ressentant de l'influence de ses amis Schumann et Mendelssohn (de Chopin aussi, dans ses pièces pour piano), forment la base sur laquelle est édifiée la musique danoise moderne ; Gade fut le chef incontesté de l'école romantique. Il s'est attaqué à toutes les formes musicales, sauf à l'opéra ; on ne connaît même de lui aucune tentative du genre musique de scène ou opéra-ballet encore à la mode, de son temps, mais il a un bagage imposant de : huit symphonies de forme parfaite, cinq ouvertures, des ballades

Digitized by Google

pour chœurs, dix cantates dramatiques ; Comala, les Croisés, Calamus, Psyché, Sion, etc. ; une « phantaisie printanière » et un « message printanier » pour orchestre ; « la fille du roi des Aulnes », « la nuit sacrée », « le torrent », pour chœurs mixtes ; un quintette, un sextuor, un quatuor à cordes, deux concertos et trois sonates pour violon, deux trios, un grand nombre de lieder et des pièces pour piano ; une suite d'orchestre, une autre suite « Holbergiana » pour orchestre à cordes, des danses populaires, des novelettes, etc., etc.

Les deux robustes plantes *Hartmann* et *Gade* sont entourées d'un parterre de fleurs plus modestes ; ce sont des disciples intéressants qui ne peuvent être oubliés. Parmi eux se trouvent de charmants auteurs d'envergure moindre, mais au talent subtil fait de finesses de détails, de trouvailles heureuses, d'harmonies et de modulations imprévues. Nommons en premier lieu :

Hartmann (E.) *Emile Hartmann* (1836-1898), un des fils du grand Hartmann, organiste du château et successeur de Gade au pupitre de chef d'orchestre, l'auteur d'une belle ouverture très souvent joué en Allemagne « Nordische Heerfahrt » et d'une quantité d'œuvres toutes fort remarquables : trois symphonies, une « sérénade »

Digitized by Google

pour huit instruments à vent et une contrebasse, une autre sérénade pour clarinette et quatuor à cordes, de la musique de chambre, des concertos, un opéra, etc.

Cet auteur distingué eut un malheur commun à tous les fils d'hommes célèbres, il fut étouffé par le grand nom de son père ; mais il n'en est pas moins un compositeur plein de charme et de talent.

Siboni

Erik-Anton-Waldemar Siboni (1828-1892), fils de *Guiseppe Siboni*, ténor italien qui devint directeur de l'Opéra à Copenhague, où il mourut, fut un excellent pianiste et un professeur remarquable. Il est l'auteur d'une « ouverture tragique », de deux opéras, dont l'un « la fuite de Charles II », obtint un très vif succès ; d'un quatuor avec piano et d'autres nombreuses compositions dont une partie resta manuscrite, quoiqu'elles aient été fréquemment entendues dans les concerts, telles que deux symphonies, un quatuor à cordes, un « stabat mater » couronné à Paris, un concerto pour piano, des chœurs, etc.

Heise

A. Heise (1830-1879) qui passe pour le meilleur compositeur de lieder de son pays, a fait jouer avec succès deux opéras restés au répertoire : « la fille du Pacha » et « roi et maréchal ».

Digitized by Google

Il est aussi l'auteur d'une charmante ballade qui porte le joli titre de « Dornrœschen » (petite roses des haies).

Winding *A. Winding* (1835-1899), gendre de Hartmann ainsi que Gade, composa deux symphonies, plusieurs quatuors à cordes, des sonates, de nombreuses pièces de piano etc.

Attrup *Karl Attrup*, élève et successeur de Gade à la classe d'orgue du conservatoire, organiste de l'église du Saint-Sauveur, a fait preuve de talent dans ses lieder ; on lui doit d'intéressants ouvrages pédagogiques.

Hartvigson *Hartvigson*, pianiste remarquable, élève de *Gade* et de *Hans de Bülow*, charmant compositeur, s'est fixé à Londres où il fut nommé, en 1873, pianiste de la princesse de Galles.

Nissen *Nissen* conseiller d'Etat à la cour de Danemark est peu connu comme compositeur, mais, ayant épousé la veuve de *Mozart*, il passa une partie de son existence à réunir les documents et les matériaux divers concernant le premier époux de sa femme. Il en résulta un livre original et plein de détails inédits.

Schytte *Schytte*, élève de *Liszt* et de *Gade*, professeur de piano à l'institut Horak de Vienne, s'est fait remarquer par des livres d'enseignement, par une « pantomime » une sonate, des fantaisies,

Digitized by Google

une scène dramatique « Hero » exécutée à Copenhague, un concerto etc.

Frédéric Rung, a donné quelques opéra-comiques ; il est directeur de la société de Sainte-Cécile fondée par son père. Cette institution intéressante avait pour but de faire entendre les chœurs italiens « a Capella » du XVIe et du XVIIe siècle. Par la suite, elle exécuta des oratorios complets de *Bach* et de *Haendel*, puis des œuvres modernes comme les « Béatitudes de *César Franck* », etc.

Fr. Rung

Nous pouvons encore citer les noms de : *Niels Ravnkilde*, de *J. Glaeser*, de *Joergen Malling*, des deux frères *Amberg* et des autres frères *Matthison-Hansen* (orgue et musique d'église) d'*Emile Hornemann* dont l'ouverture d' « Alladin » est si appréciée en Allemagne, de *Liebmann*, de *Bechgaard*, de *Bohlmann*, etc.

Ravnkilde
Glaeser
Malling
Matthison-Hansen
Hornemann
Liebmann
Bechgaard
Bohlmann

La nouvelle école a complétement abandonné les anciennes traditions mendelssohniennes, elle se dirige résolument dans les sillons de *Wagner* et de *Berlioz*.

Cette école est représentée par des auteurs bien vivants, discutables et discutés, qui appartiennent encore à la critique et non pas à l'histoire. Nous donnerons simplement quelques noms déjà

Digitized by Google

connus et quelques détails biographiques, avec l'espérance de voir un jour se révéler parmi eux un génie nouveau, un grand homme qui rehaussera encore le niveau artistique du Danemark, ce charmant pays qui n'est plat qu'au point de vue géographique.

A. Hamerich Enna

Les deux compositeurs les plus en vue de cette nouvelle école sont *Asger Hamerich* et *Eugène Enna*.

Asger Hamerich, né à Copenhague en 1842, fut élève de *Matthison-Hansen* et de *Gade*, puis de *Bülow* à Berlin. Nommé membre du Jury musical à l'Exposition de Paris en 1867, il y obtint une médaille d'or pour son « hymne à la paix », qui fut exécuté par des chœurs nombreux accompagnés d'un orchestre monstre, de deux orgues, de quatorze harpes et de quatre cloches (Soubies).

Hamerich vécut assez longtemps en Amérique, à Baltimore, où il dirigea l'institut musical créé par *Peabody* ; il est revenu se fixer à Copenhague, auprès de son frère le critique musical et savant musicographe. Il a à son actif : trois opéras « Tovelille », « Hjalmar et Ingeborg », « le Voyageur » dont il écrivit lui-même les textes, et un autre opéra « la Vendetta », avec paroles italiennes qui fut représenté à Milan en

Digitized by Google

1870 ; deux œuvres chorales « la Trilogie juive » et « la Trilogie chrétienne » ; cinq suites, cinq symphonies, un quatuor avec piano, des cantates et une œuvre pour piano intitulée « Opéra sans paroles » (1883).

Enna

Eugène Enna est né en 1860. Son grand-père était d'origine italienne. Il apprit la musique à peu près tout seul ; ses débuts furent bien modestes, car il entra dans la carrière musicale comme pianiste pour bals d'abord, puis comme chef d'orchestre d'une tournée théâtrale (1883). Plus tard, ayant obtenu la bourse de la fondation Ancker, il put compléter ses études en Allemagne. On a actuellement de lui plusieurs opéras « la Sorcière », « Cléopâtre », « la Mort d'Antoïne », « Lannia », « Ardent amour » ; des opéras féeries d'après le vieil Andersen ; « Aucassin et Nicolette », « la petite Fille aux allumettes », et « la Princesse et le petit roi », qui fut joué à l'inauguration du théâtre d'Aarhus le chef-lieu de la province de Jutland.

Malling

Plus sévères sont les œuvres d'*Otto Malling*, écrites dans la forme religieuse comme ses cantates : Christus, Paulus, la vierge Marie, etc. On a également de lui des pièces pour orgue, un octuor, un quintette, un quatuor, une sonate pour piano et violon, une fantaisie pour violon et or-

Digitized by Google

chestre, une symphonie, de la musique vocale, etc.

Langemuller

P.-E. Langemuller enfin, a donné cinq opéras sur des sujets scandinaves, et une suite d'orchestre intitulée « Alhambra », curieux mélange d'orientalisme danois qui rappelle les tentatives analogues des compositeurs russes *Rimsky-Korsakow*, *Balakirew* et *Glazounow*. Il a également écrit des œuvres de musique de chambre, des symphonies, des lieder, etc.

Copenhague possède plusieurs écoles musicales, dont le conservatoire royal, qui comprend un corps enseignant de quatorze professeurs pour cinquante élèves ; ce nombre restreint ne doit jamais être dépassé ; de nombreuses sociétés instrumentales et vocales dont la célèbre société de Sainte-Cécile, déjà nommée, dirigée par *Rung*; les concerts de la société musicale fondés par *Weyse*, et ceux de la chapelle royale dirigés par J. *Svendsen*, que nous retrouverons parmi les compositeurs norvégiens.

Rung

Weyse

Svendsen

Digitized by Google

V

La Suède ne peut fournir, avant le XVIIe siècle, aucun compositeur doué d'une personnalité scandinave, et cela, non pas que l'art musical y ait été peu cultivé, au contraire il était pratiqué depuis longtemps sur une vaste échelle ; la musique existait et florissait, mais elle était entièrement entre des mains étrangères, néerlandaises, allemandes ou anglaises.

La musique était déjà très en honneur au XVIe siècle, du temps de *Gustave Vasa* qui, sans parler des troupes ambulantes de musiciens qu'il se plaisait à attirer dans son palais, avait à son service un embryon d'orchestre composé d'abord de trois musiciens qui furent progressivement portés au nombre de seize, tous étrangers. Le roi lui-même chantait et jouait du luth ; il composait même à ses moments perdus. Ses enfants prenaient des leçons de musique et possèdaient une bibliothèque musicale.

Des cours très suivis avaient été créés à l'uni-

Digitized by Google

versité d'Upsal, et le premier Psautier suédois date de l'année 1527.

Le livre de psaumes ayant été retouché et augmenté sous Charles XI, le roi désira que les professeurs *Rudbeck* (historien, architecte, peintre et musicien, auteur de l'Atlantica), *Svedberg* et *Harald Wallerius* voulussent bien arranger le plain-chant convenable aux anciens et aux nouveaux psaumes ; cet ordre fut exécuté à la satisfaction de tout le monde. (Notices sur la littérature et les beaux-arts en Suède par M. d'Ehrenstroëm, Stockholm, 1826.)

Rudbeck
Svedberg
Wallerius

Columbus

Jonas Columbus né en 1586, au presbytère de Munktorp en Westmannie, est un des premiers musiciens suédois dont l'histoire fasse mention. Il avait longtemps voyagé dans les principales villes d'Europe, avant d'être nommé professeur de l'académie d'Upsal. Le collège de Westeros l'envoya en Allemagne, pour y acheter des instruments et de la bonne musique. Ayant obtenu en 1630 la place de pasteur dans la petite ville de Husby en Dalécarlie, Columbus fit établir à ses frais dans l'église de la paroisse, un bel orgue à dix-sept jeux, sur le buffet duquel il fit indiquer en vers latin, que le pape Vitidienus avait été le premier qui introduisit les orgues dans la musique d'église.

Digitized by Google

Charles IX, malgré son humeur austère bien connue, aimait à jouer du violon et entretenait une chapelle importante dirigée par un suédois *Joh. Torstenius*. Cette chapelle fut encore augmentée sous Gustave-Adolphe, au point de coûter à la cassette royale douze mille écus par an. **Torstenius**

La guerre de trente ans valut à la Suède une augmentation de richesse considérable, des relations nouvelles et fréquentes avec les autres pays européens, mais aussi un besoin de luxe nouveau, une grande envie de briller, de se mettre au niveau des autres cours.

La *reine Christine*, fixée définitivement à Stockholm, s'intéressa vivement aux progrès artistiques de son pays. Les fêtes succédaient aux fêtes sans interruption, et la musique jouait forcément un rôle important dans les représentations, les concerts, les tournois et jusque dans les processions symboliques accompagnées de chœurs et d'instruments.

On a conservé le programme français d'une de ces processions symboliques, qui fut organisée à l'occasion du couronnement de la reine, le 24 octobre 1650 ; en voici le texte : La pompe « de la Félicité conduite par le chevalier Euda- « mon et ses fidèles compagnons Philandre et « Dorisèle ». Ne se croirait-on pas à Versailles?

Digitized by Google

Les ballets étaient depuis longtemps à la mode, le plus ancien ballet connu : « le ballet des plaisirs de la vie des enfants sans souci », fut imprimé à Stockholm en 1638.

On pourrait en mentionner une quantité d'autres, car les bibliothèques en sont riches. Quelques-uns portent des annotations curieuses au point de vue de la rédaction, comme cet exemple :

« Le Parnasse *triumphant* divisé en trois ouvertures différentes, fut dansé devant sa majesté dans son Pa*ll*ais de *Stocolme*, en la grande salle des machines où les Princes et les Princesses parurent dans un *Pompeus apparail* » ; ou celle-ci en italien cette fois : » Festa teatrale fatta per le nozze della M. di Svezia con la Principes. d'Holsatia di Brunati, Teatrista Italiano inventore, 1634 ».

L'Allemagne et les Pays-bas envoyèrent à leur tour à Stockholm des musiciens qui s'y établirent et qui prirent à la mort de Charles XII une réelle influence.

Citons en tout premier lieu la grande famille des *Duben* (dont on retrouve presque toutes les œuvres à la bibliothèque d'Upsal).

Duben

Mais cette influence nouvelle et salutaire pour l'art musical ne se fera sentir que bien

Digitized by Google

plus tard, alors que le manque d'argent, et le vide des caisses, opéré par les besoins toujours croissants des guerres nouvelles, auront arrêté les folles dépenses nécessitées par les coûteuses représentations des troupes françaises et italiennes. Pour le moment la cour ne pense qu'au plaisir, elle n'aime que le genre franco-italien et les ballets chantés.

Un seul de ces ballets « les libéralités des Dieux », donné à l'occasion du 16e anniversaire de la naissance de la reine Christine, coûta à monter la somme, immense pour l'époque, de cent mille riksthaler. On fit venir spécialement de Paris l'excellente chanteuse *Mme la Barre* (fille du célèbre organiste français *la Barre*) qui fut particulièrement bien vue et choyée à la cour, ainsi que son jeune frère qui l'accompagnait.

Mme la Barre
La Barre

Le compositeur hollandais *Huygens*, qui se trouvait également en Suède, à ce moment, dit dans une de ses lettres : « Vous trouverez dans ce paquet des pièces de nature différente d'avec celles dont je viens de parler. Ce sont mes rêveries d'après souper produites ces jours passés à l'occasion du voyage de la belle fille de *la Barre* que vous avez laissée sortir de France pour aller trouver la reine de Suède. C'est véritablement

Huygens

Digitized by Google

une agréable chanteuse et accompagnée d'un jeune frère dont la science en musique m'est encore plus chère que le beau chant de sa sœur. (Correspondance de Constantin Huygens Leyde, 1882) (Norlind).

Le règne de Gustave III fut une époque de luxe, de fêtes, une vraie renaissance artistique. Ami des arts, le « roi charmeur » créa l'Académie royale de musique, sous l'inspection du baron *de Leyonhufvud*, et confia l'administration du théâtre au *Comte Fersen*. Il fit aussi venir les meilleures troupes étrangères, dont une troupe française qui resta à Stockholm jusqu'à sa mort.

Leyonhufvud
Fersen (Comte)

Cette troupe était composée d'excellents sujets déjà connus et appréciés à Paris ; *Monvel*, le célèbre acteur, était à leur tête. Il fut ensuite remplacé par *La Roche*. *Félix* était second premier rôle ; *Latour* faisait les pères nobles ; *Desguillons*, les paysans et les rôles à manteau. Mmes *Baron*, *Huss*, *Du-Byss* et *Desguillons* se succédèrent pour les premiers rôles.

A la mort désastreuse du roi, la troupe française quitta la Suède, mais le couple Desguillons resta et fut engagé par la direction du théâtre, pour établir à Stockholm une école dramatique qui fournit à la scène de nombreux et excellents sujets.

Digitized by Google

Gustave III prouva l'intérêt qu'il portait à la musique et à l'art théâtral en faisant lui-même le plan de différents ouvrages, dont l'opéra « Thétis et Pelée ». Le texte fut confié à *Wellander*, et la musique à l'auteur italien *Uttini*.

Wellander
Uttini

Cette œuvre fut représentée à l'occasion de l'inauguration du nouveau théâtre de l'Opéra bâti sur l'ordre de Gustave III, théâtre dans lequel le roi devait, dix ans plus tard, tomber, sur la scène même, mortellement atteint par la balle de son meurtrier *Ankastroem* (1792).

Uttini, maître de chapelle de la cour, a composé plusieurs opéras. Etant parvenu à un âge avancé, il songea à prendre sa retraite, mais Gustave le retint, en lui adjoignant l'allemand *Naumann*, qui eut un vif succès avec son ouvrage « Cora e Alonzo », poème d'*Aderbeth*, succès dû en grande partie aux beaux décors de Després, et au ballet où *Bournonville* et Mlle *Bassy* dansaient le fandango.

Naumann

« Gustave Vasa », tragédie lyrique de *Kellgren* (également de *Naumann*), fut joué, pour la première fois, en 1786 ; mais l'auteur ne put assister à son succès, l'électeur de Saxe, informé de son talent, l'ayant fait rappeler, avec ordre de se rendre immédiatement à Dresde, pour y être employé (M. d'Ehrenstroem).

Kellgren

Digitized by Google

Kexell *Kexell* dut une certaine notoriété à deux pièces « le capitaine Puff » et « Michel Wingler ».

Hallmann La parodie fut traitée avec beaucoup d'esprit et de succès par *Charles Hallmann*, qui changea les pièces de théâtre les plus estimées, comme « Thétis et Pelée », ou « Acis et Galathée », en « Petis et Telée et en « Caspar et Dorothée » etc. Les caractères très drôles de ses personnages sont généralement pris dans la classe du bas peuple.

Kraus *Kraus*, natif de Souabe, se fixa à Stockholm vers l'an 1781. *Haydn* avait Kraus en haute estime ; il avait coutume de donner chaque année un concert au profit de la caisse des veuves et des orphelins, et chaque année le concert commençait par l'ouverture d' « Enée à Carthage », grand opéra de *Kraus* donné à Stockholm, et cette ouverture était suivie d'une cantate que Kraus avait dédiée à Haydn.

Kraus avait été en principe destiné à la carrière diplomatique, mais son goût pour la musique l'emporta. Il devint maître de la chapelle royale et laissa une quantité d'œuvres ; il doit sa notoriété à la musique qu'il composa pour les obsèques de Gustave III. Sa mort suivit de près celle du roi.

Vogler *Kraus* et l'abbé *Vogler* réunirent leurs ef-

Digitized by Google

forts pour perfectionner l'orchestre. Ils furent les premiers qui réglèrent les mouvements de la musique avec une baguette; auparavant le maître de chapelle dirigeait à l'aide du clavecin.

Vogler fut un prédicateur médiocre, mais un organiste réputé; les dévotes seules suivaient ses sermons, mais la foule remplissait les églises quand elle entendait retentir l'instrument.

Vogler pendant son séjour à Stockholm composa un « Gustave Adolphe », opéra en trois actes, ainsi que la musique d'une cantate sur le texte de *Lindner* « Helig aer Herren » ouvrage donné à l'église de Sainte-Catherine. *Vogler* est encore l'auteur de la musique pour « Ebba Brahe », drame lyrique représenté en 1786, et pour un autre drame « Herman von Unna », ainsi que d'une symphonie pour « grand orchestre », qu'il composa, dit-on, tout en marchant, alors qu'étant en voyage, un dégel total l'avait forcé à quitter son traîneau.

Il ne faut pas oublier, parmi les artistes de l'époque de Gustave III, de mentionner le chanteur-acteur *Hjortsberg*, né à Stockholm en 1772, qui, simple fils de tailleur de pierres, parvint, à force de volonté et de travail, à devenir le favori du public et de son roi. **Hjortsberg**

Digitized by Google

Ses dispositions extraordinaires le firent admettre dès l'âge de six ans parmi les élèves de l'Opéra royal. Il fut mis en pension chez le « Concertmeister » *Muller*, dont la femme était une des meilleures artistes que Stockholm ait eues. On lui donna pour professeur l'acteur *Monvel*, et en 1787, à l'âge de quinze ans, il débuta au nouveau théâtre dramatique, que le roi venait de créer. Gustave III prit alors *Hjortsberg* à son service, comme valet de chambre, sans cependant lui faire abandonner la carrière lyrique. Il fut pourtant obligé de suivre son souverain pendant la campagne de Finlande (1790) et de l'accompagner à Aix-la-Chapelle et à Spa en qualité de lecteur. Le 16 mars, il fut témoin, au bal masqué de l'Opéra, de l'assassinat du roi, qu'il soigna pendant le peu de jours qui lui restaient à vivre.

Stenborg

Stenborg fut aussi célèbre comme comédien que comme chanteur; il se fit une renommée justifiée avec les rôles de Gustave Vasa, d'Agamemnon, d'Alonzo et de Renaud, et devint directeur d'un théâtre qui eut ses années de vogue, sous le nom de théâtre Stenborg, dont la troupe se dispersa sous Gustave IV Adolphe, époque où les beaux-arts languirent généralement en Suède. Stenborg dut se contenter

Digitized by Google

alors d'une troupe ambulante; il mourut en 1813.

Avec l'avènement au trône de Gustave IV commence la période d'agitation qui dégénérera en révolution. Le théâtre royal fut converti en hôpital, et l'Opéra ne retrouva son domaine qu'en 1809, quand le calme fut complètement rétabli.

Digitized by Google

Digitized by Google

VI

L'art musical changea totalement de forme, grâce à l'influence de la dynastie des *Duben*, dynastie musicale analogue à celle des *Bach*, en Saxe.

Michel Duben
Andreas Duben

Le plus ancien Duben connu : *Michel Duben* eut un fils, *Andreas Duben*, organiste à l'Eglise Saint-Thomas de Leipzig. Le fils de celui-ci vint à Stockholm en 1624 et s'y fixa. Il devint organiste et maître de chapelle de la cour, probablement sous le règne de Gustave Adolphe. On ne connaît que la date de sa mort, 1662.

Ce premier *Duben* établi en Suède joue un grand rôle dans l'histoire de son pays adoptif : *il fut le premier qui eut l'intuition du parti à tirer des chants nationaux ?*

La plus connue de ses œuvres est une « pugna triumphalis » à huit voix écrite, à l'occasion de la mort du roi. On peut aussi lui attribuer une quantité de danses chantées, à quatre et six voix, qui ont un caractère local bien déterminé.

Digitized by Google

Gustav Duben

Le plus célèbre des nombreux fils de ce Duben est *Gustav Duben*, dont la date de naissance est inconnue. On sait qu'il fut maître de cour (Hofmestare) et qu'il obtint la place de son père. Grâce à de fréquents voyages sur le continent, il put se lier et conserver des relations avec tous les maîtres organistes allemands, italiens et anglais de son temps.

Quoique organiste parfait, saturé des sévères principes paternels, il n'en composa pas moins un certain nombre d'œuvres de caractère plus léger, entre autres des danses pour quatre à sept violons, fortement imprégnées d'accents populaires scandinaves.

Cette même particularité se retrouve dans ses œuvres plus sérieuses, chorales ou symphoniques.

La langue italienne était restée la langue de la musique ; elle prévalut dans les titres, de même qu'elle est resté usitée pour désigner les mouvements des morceaux : Adagio, Allegro, Presto

Gustav Duben

etc. La première symphonie de *Gustav Duben* porte le titre de : Symphonia con cimbalo e spinetta, 1654 ; elle porte l'énumération des instruments employés : Violini 1 e 2, Spinetta, Cimbalo, organo, (bibliothèque d'Upsal). Deux autres symphonies du même auteur portent la date de cette même année.

Digitized by Google

Gustav Duben était en rapports constants avec le vieux maître danois *Diedrich Buxtehude* (né à Elseneur), qui travaillait tranquillement à Lubeck, ville libre, tandis que les guerres ensanglantaient tout le reste de l'Europe. **Buxtehude**

Ces relations sont confirmées par la grande quantité d'œuvres de *Buxtehude* que Duben rapporta en Suède dans ses nombreux voyages; cette intimité entre Duben et Buxtehude devint le trait d'union entre les musiciens scandinaves et allemands.

Gustav Duben mourut à Stockholm, en 1690. Son œuvre se compose de musique religieuse et de musique profane vocale, lieder ou airs, presque tous composés à l'occasion de fêtes, de mariages ou de réunions de la noblesse, et dédiés à de hautes personnalités appartenant à la cour. Ces airs possèdent le plus souvent un accompagnement d'orchestre.

Contrairement à la mauvaise habitude du moment, jamais Duben n'employa d'instruments bruyants. La trompette et le tambour lui sont inconnus.

Ces instruments guerriers étaient cependant les instruments musicaux préférés des nobles, du reste peu éclairés et plutôt habitués à la rude vie des camps qu'à la molle existence des citadins.

Digitized by Google

Rien d'étonnant à ce que les sonneries des cuivres aient eu plus de chance de leur plaire que les douces harmonies des luths et des violes.

Très caractéristique à cet égard est la musique composée pour les fêtes du couronnement ; on y trouve un air de *Rud·Beck*, accompagné par douze trompettes et par quatre timballes !

Beck

Gustav Duben

Un des fils de *Gustav Duben*, un *Gustav* également, né à Stockholm en 1659, fut d'abord valet de chambre du *prince Charles* (qui devait régner plus tard sous le nom de *Charles XII*), puis il devint intendant de la cour et fut ennobli en 1698. Ses occupations ne l'empêchèrent pas de se livrer à la composition, son passe-temps favori. Mais le continuel frottement avec les gens de la cour faussa le bon goût musical resté jusque là intact dans la famille Duben. Ses œuvres, ainsi que celles de son frère *Anders Duben* forment un assemblage curieux mais peu artistique des genres français et allemand.

Anders Duben

Cet *Anders Duben* commença par être maître de chapelle de la cour. Montant en grade, il devint chambellan, puis maréchal de la cour. Après avoir été ennobli comme son frère, ses occupations l'obligèrent à abandonner son art préféré.

Digitized by Google

Avec le règne de Frédéric, il s'ouvre une ère nouvelle, celle de la liberté. On y remarque avant tout autre *Joh. Helmerich Roman* (ou Romano), qui vécut de 1694 à 1767. *Roman* fut le premier violoniste suédois qui se soit acquis de la renommée. La reine *Christine Eléonore* l'ayant entendu dans un concert, fut frappée du talent du jeune artiste. Elle l'envoya à Londres pour s'y perfectionner avec *Pepush* et *Haendel.*

Roman

Ayant un jour joué de son instrument favorit, ainsi que du hautbois, chez le *duc de Marlborough*, le *duc de Newcastle* fut tellement épris du jeu de *Roman*, qu'il l'établit chez lui, et qu'il le garda en hôte choyé pendant quatre ans. Sa réputation étant parvenue en Suède, la cour lui fit proposer de revenir comme maître de chapelle, ce que *Roman* accepta aussitôt. Il partit, mais en route il tomba gravement malade de la poitrine ; force lui fut de changer de direction et de se rendre en Italie. Ce ne fut que deux ans plus tard qu'il put regagner Stockholm, où il fut nommé, par le roi Frédéric Ier, intendant de la cour, et membre de l'Académie.

Les compositions de *Roman*, élève de Haendel, sont très appréciées ; elles se ressentent fortement de l'empreinte du maître, mais on leur reconnaît une grande noblesse de style et d'expression.

Digitized by Google

On a de *Roman* des symphonies, douze sonates pour deux flûtes, de la musique religieuse en quantité, de la musique écrite pour les funérailles du roi et de la reine etc.

Après sa mort, on célébra sa mémoire par un concert où furent éxécutées ses plus célèbres compositions sous la direction de son successeur *Zellbell.*

Zellbell

Agrell

Johan Agrell fut aussi un auteur très estimé de cette école un peu sévère. Il est le premier auteur qui écrivit, dans le genre instrumental, de véritables sonates.

A citer encore les deux *Zellbell* père et fils. Ce dernier surtout (1717 à 1780) a laissé une grande réputation d'organiste. Considéré comme le meilleur organiste de son époque en Suède, il fonda les concerts du palais de la noblesse, où l'on entendit pour la première fois la création de Haydn, un vendredi saint. Cette œuvre fut jouée depuis et on l'exécute encore maintenant, tous les vendredis saint, à Stockholm.

Zellbell composa aussi un opéra qui fut donné à Saint-Pétersbourg à l'occasion de l'anniversaire de l'impératrice Elisabeth.

Après la disparition des derniers descendants et des derniers disciples de la grande famille *Duben,* la musique retomba de nouveau à son

Digitized by Google

ancien genre essentiellement français. Du reste la paix est rétablie, l'allure guerrière se dissipe, les manières françaises sont adoptées et même exagérées ; on prise du tabac d'Espagne, les dames touchent du clavecin et accompagnent les nobles seigneurs habillés de soie, qui ne dédaignent pas de souffler dans une flûte ou de tenir l'archet des violes ou des violons.

Bellmann

De toute autre nature fut *Karl Michael Bellmann* (1740-1795), le génial poète improvisateur qui est considéré en Suède comme un des plus grands génies de son pays ; mais il ne peut être que mentionné ici, car s'il fut un vrai poète inspiré, son rôle musical est en quelque sorte nul.

Il se borne à celui d'adaptateur habile, car aucune des mélodies sur lesquelles il composa ses poésies merveilleuses, ne sont de lui.

Bellmann se servit tout simplement d'airs, généralement empruntés à des opéras-comiques français, ou de chansons populaires, ou de refrains quelconques qui lui venaient à l'idée, mais ces mélodies, adaptées, au hasard des besoins du moment, ont été tellement chantées par des générations d'admirateurs, elles sont devenues grâce aux vers qui les accompagnent, si populaires, que le grand nom de *Bellmann* ne peut pas être omis dans une étude musicale.

Digitized by Google

Les œuvres de *Bellmann* sont absolument nationales ; il vit avec le peuple, il le suit dans ses aspirations et partage ses défauts. Les sujets qu'il traite sont exclusivement populaires, il sait y déployer une verve anacréontique, une gaieté dans les situations burlesques extraordinaires. Gustave III le fit secrétaire de la loterie royale avec une pension, mais le poète préférant sa lyre... et son verre à toute occupation subordonnée, céda la moitié de sa pension à un ami, pour remplir ses fonctions.

Digitized by Google

VII

La première moitié du XIXe siècle voit se créer en Suède un mouvement de curiosité analogue à celui qui eut lieu un peu plus tard en Danemark, sous la direction de *Berggreen*. On se mit à collectionner avec fureur tous les chants nationaux que l'on put réunir.

Berggreen

Ce mouvement dû, à Copenhague, au succès de l'opéra de *Kuhlau* « l'Elfenhugel », eut pour propagateur en Suède le compositeur *Stenborg*, (1752-1813), remarquable critique et historien archéologue distingué, qui employa, le premier, les mélodies populaires dans ses opéras.

Stenborg put déployer ses facultés remarquables sur le terrain des antiquités scandinaves.

Il laissa une importante collection de chants populaires, en trois volumes.

Nous ne pouvons omettre de parler ici d'un singulier artiste, *Jean-Baptiste-Camille Du Puy*,

Du Puy

Digitized by Google

qui fut à la fois violoniste, kapellmeister, chanteur, acteur et compositeur, ce qui est beaucoup pour un seul homme ; mais ce qui est plus rare, il fut un violoniste remarqué, un kapellmeister de premier ordre, un chanteur émérite, un acteur admirable et un compositeur de grand talent.

Son principal rôle comme chanteur fut celui de « Don Juan », mais il ne se contenta pas de jouer ce rôle sur la scène, et cela lui valut de nombreuses et fâcheuses aventures.

Son caractère aventurier était du reste porté aux choses irraisonnées, inattendues.

Ayant chanté des chants révolutionnaires en public, il fut condamné au bannissement (1809), mais le roi, qui appréciait hautement ses qualités, le gracia. Le soir même le chanteur réapparaissait sur la scène dans un opéra de *Crusell*, «le petit matelot» ; à un moment donné *Du Puy* devait dire ces paroles : « Je reste ici » ; il trouva le moyen de prononcer ces mots en les soulignant à un tel point, tout en se tournant vers la loge royale, que la grâce fut retirée séance tenante, et qu'il dut quitter le pays au plus vite.

Crusell

On le retrouve à Copenhague, alors assiégé par les Anglais. *Du Puy*, enrôlé volontaire, se fit tellement remarquer par son cou-

Digitized by Google

rage qu'il obtint le grade de lieutenant et qu'il devint le héros du jour. Peut-être ces succès furent-ils le point de départ de son tendre roman avec la princesse Charlotte Frédérique de Mecklembourg-Schwerin, femme de Christian VIII et mère du futur Frédéric VII, elle fut répudiée et enfermée, sa vie durant, dans une forteresse. Cette aventure servit de sujet à bon nombre de pièces et de romans.

Grâce à la faveur spéciale du roi Frédéric VI, *Du Puy* ne fut que renvoyé du Danemark ; il rentra alors à Stockholm, où la révolution venait de balayer le faible Gustave IV Adolphe, et obtint la place de kapellmeister, place vacante alors, qu'il occupa jusqu'à sa mort.

Du Puy composa plusieurs opéras-comiques : une « folie », « Felicie » et « l'Union » (tous trois représentés au théâtre royal), ainsi que beaucoup de ballets, de prologues, un concerto pour deux violons, la musique pour les funérailles de la reine Sophie-Madeleine, etc. ; il ne put terminer son dernier opéra « Bjoern Jernsida », ayant été foudroyé par un coup d'apoplexie. *Du Puy* était né à Genève, mais il aima sincèrement son pays d'adoption.

Il est enterré à Stockholm, au cimetière qui entoure l'Église Saint-Jean. Le lendemain de sa

Digitized by Google

mort on lisait dans le journal les vers français suivants :

Du Puy n'est plus ; sur son tombeau
L'amitié gémit et soupire,
L'amour renverse son flambeau,
Euterpe en pleurs brise sa lyre.

Geijer

Avec *Erik Gustav Geijer* (1783-1847), né à Romsaetter, dans le Vermeland, commence une nouvelle période musicale.

Professeur savant, historien, pote, élu plusieurs fois recteur de l'Université d'Upsal, membre de la diète, *Geijer* est une des figures les plus considérables de l'histoire de la Suède.

Ardent collectionneur de chants nationaux, il eut pour collaborateurs deux musiciens de talent doublés de remarquables érudits : *Afzelius* et *Haeffner*, qui l'aidèrent dans sa tâche, l'un en enrichissant l'ouvrage de notes du plus grand intérêt, l'autre en harmonisant ces vieux chants nationaux avec une extrême habileté.

Afzelius
Haeffner

Comme *Geijer*, *Afzelius* fut un grand archéologue national.

Haeffner, d'origine allemande, s'efforça de reconstituer l'ancien choral religieux dans sa pureté primitive. On a de lui, entre autres compositions, un office suédois à quatre voix

Digitized by Google

avec orgue, ainsi que des morceaux écrits pour des réceptions académiques à l'Université.

Organiste de la Cathédrale d'Upsal, puis maître de chapelle de la cour, c'est en grande partie à la persévérance et au talent de *Haeffner* que sont dus les remarquables progrès et la renommée grandissante des chanteurs d'Upsal. Il composa deux opéras qui furent représentés à Stockholm, et son œuvre principale : la musique pour les fêtes du jubilé d'Upsal (1803).

Arwidson

Arwidson vint aussi en aide aux précieuses recherches de *Geijer* et de ses collègues. Finlandais de naissance et titulaire d'une chaire d'histoire à l'Université d'Abo, il eut avec le gouvernement russe des difficultés qui l'obligèrent à passer prudemment la Baltique et à se réfugier à Stockholm où il trouva la place de conservateur de la bibliothèque nationale.

Josephson

J.-A. Josephson (1818-1880), né à Stockholm, fut pendant de longues années directeur de la musique à Upsal. C'était un excellent musicien, énergique, quand il s'agissait d'organiser, avec les chœurs d'étudiants et l'orchestre académique réunis, les grandes auditions d'oratorios, principalement celles de Haendel, qui furent données tant à Upsal qu'à Stockholm, mais d'une modestie et d'une timidité exagérée dans la vie

Digitized by Google

ordinaire. Ces auditions faisaient toute sa gloire; il s'y occupait l'année entière, mais une fois les comptes établis, les frais avaient mangé les recettes. *Josephson* toucha cependant, une année, le bénéfice de : une couronne trente-cinq oeres, environ deux francs !

Malgré ses goûts excessivement simples, Josephson était souvent gêné ; il vivait avec sa femme et ses enfants d'un traitement de 1200 couronnes (1700 francs environ); il est vrai que le logement fait partie des attributions des directeurs du « Verein », des étudiants. Ce logement n'est autre que l'ancienne maison de Linné, reproduite par tant de gravures anciennes, la proie des cartes postales actuelles. Elle est encore occupée de nos jours par le directeur *Hedenblad*.

Josephson était très bon et très timide; il cherchait à faire du bien. Aussi désira-t-il organiser un concert au profit d'un vieux serviteur du Verein qui prenait sa retraite. En voulant demander quelques renseignements sur la situation pécuniaire de son protégé, il posa ses questions d'une façon si embarrassée que le vieux serviteur se méprit et crut le mettre à l'aise en lui disant : « Allons, monsieur le directeur, combien vous faut-il ? »

Digitized by Google

Josephson dut en grande partie sa situation, très honorable sinon bien fructueuse, à sa protectrice et amie *Jenny Lind*. Ce fut cette grande artiste qui, grâce à un concert qu'elle donna avec son camarade *Gunther*, à Upsal, au profit de *Josephson*, put fournir à celui-ci les moyens de partir en Allemagne, pour faire des études sérieuses. Aussi lui dédia-t-il ses premiers lieder. Son bagage artistique se compose presque uniquement d'œuvres chorales toutes indiquées par sa situation.

Jenny Lind

Gunther

A.-F. Lindblad (1801-1878) compositeur de plus de deux cents lieder, surnommé le « Schubert suédois », doit aussi une partie de son succès à sa géniale interprète *Jenny Lind*. Il écrivit un opéra « les Frondeurs, » qui obtint une certaine vogue.

Lindblad

G. Wennerberg (1817-1001) donna, lui aussi, un éclat nouveau à la société chorale d'Upsal. On lui doit des morceaux de style religieux, plusieurs cahiers de chant pour soli, duos ou trios, un célèbre recueil comique les « Gluntarne », dans lequel la joyeuse vie des étudiants est dépeinte par des duos entre un magister et un étudiant,et dont il a écrit le texte; des épisodes sur le « Faust » etc.

Wennerberg

C'est avec une marche de sa composition que

Digitized by Google

l'union chorale des étudiants remporta le grand prix au concours de l'Exposition de Paris, en 1867. Homme instruit et distingué, *Wennerberg* a occupé une chaire d'histoire de l'art. Il devint conseiller d'Etat, puis ministre de l'Instruction publique et des cultes, enfin gouverneur de la province de Vexal etc. Il avait débuté comme maître d'école.

Lindblad *Otto Lindblad* (1809-1864) ne joue qu'un rôle secondaire dans la musique de son pays. Citons-le cependant, car il est l'auteur d'un chant qui fut longtemps le chant national de la Suède, mais qui maintenant déchu de ce titre, n'est plus que l'« hymne au roi ».

A l'Opéra, la situation reste stationnaire. Les œuvres de Mozart « la Flûte enchantée », « Don Juan », « l'Enlèvement du sérail » et l'ancien répertoire tiennent toujours la corde.

Eggert Kuster Les successeurs de *Haeffner* : *J.-N. Eggert, et J.-H. Kuster* essayèrent, sans grand résultat, d'introduire un élément plus moderne, le public ne mordit pas à l'appas. Peut-être aussi l'élément en question n'était-il moderne que dans l'esprit des auteurs.

Randel *A. Randel* (1806-1864) remporta en revanche un grand succès avec son drame musical « Vœrmlaendingarne », (dont le sujet est purement suédois), joué des centaines de fois

Digitized by Google

sur tous les théâtres grands et petits du royaume.

L'italien *Foroni* sut conquérir la faveur du pays avec deux opéras « Christine de Suède », et « l'avocat Pathelin ». **Foroni**

A citer encore *Ed. Brendler* (1800-1831), enlevé bien prématurément, auquel on doit : un mélodrame avec chœurs « la mort de Spartara », ainsi que deux opéras « Edmond et Clara », et « Ryno », opéra inachevé et terminé par le roi Oscar Ier. **Brendler**

Olof Ahlstroem (qui se prononce Ohlstroem) (1756-1835), conseiller de guerre, le vétéran de la musique, fut l'auteur de « Frigga », opéra donné avec succès du temps de Gustave III, et le principal rédacteur d'un journal musical « Musikaliskt Tidsfœrdrif », qui faisait connaître. en extraits pour piano et chant, ce qu'il y avait de nouveau en musique. **O. Ahlstroem**

Simple fils de laboureur en Indermanie, *Ahlstroem* fut remarqué, étant enfant, par un seigneur du village qui le demanda à son père pour servir de camarade d'étude à son fils. Il habita la maison de son protecteur pendant plusieurs années, et suivit les travaux de son camarade, ainsi que ses leçons de clavecin. Malheureusement la famille dut quitter la province pour s'établir à Stockholm, et le jeune homme fut obligé de quitter ses habitudes et sa vie luxueuse, pour **Ahlstroem**

Digitized by Google

retourner dans la chaumière de son père. Il y tomba malade de chagrin et d'ennui. Voyant cela, un voisin qui comptait se rendre à la capitale pour affaires, lui proposa de l'accompagner. Ce fut, le havre-sac au dos, que les voyageurs se présentèrent devant les portes de la ville, mais ils les trouvèrent fermées et gardées militairement ; c'était le 19 août 1772 jour de la révolution de Gustave III. *Ahlstroem* et son compagnon de route eurent toutes les peines du monde à pénétrer dans la place, où mille périls et aventures les attendaient jusqu'au moment où ils purent retrouver les protecteurs du jeune musicien qui fut reçu avec joie. *Ahlstroem* fut inscrit peu après comme élève de l'Académie royale de musique, (dont *Zellbell* était le directeur), et qu'il devait, lui Ahlstroem, diriger plus tard.

Zellbell

Olaf Ahlstroem fut aussi organiste de Saint-Jacob, et accompagnateur de la cour. Il laissa des œuvres intéressantes principalement de musique de chambre.

Ahlstroem (N.-J.)

N.-J. Ahlstroem (1805-1856) (qu'il ne faut pas confondre avec le précédent *Ahlstroem*), ainsi que *J.-H. Behrens* (1826-1880) composèrent des opéras et des lieder.

J.-H. Behrens

Saloman

Saloman, (1816-1899) né à Tondern en Dane-

Digitized by Google

mark, mais naturalisé Suédois, fut le mari de la célèbre cantatrice *Henriette Niessen Saloman* ; il composa plusieurs ouvrages « l'Orage en Dalékarlie », « l'Epreuve du cœur », et « la Croix de diamant » dont la première représentation au théâtre de Stockholm dut être retardée, parce que le chanteur qui interprétait le rôle principal possédait une corpulence telle, que les couturiers de Paris crurent à une erreur de chiffre et n'osèrent pas livrer le maillot indispensable au costume du personnage !

Kapfelmann

Arrhén von Kapfelman (mort en 1851) fut professeur de musique à l'Académie militaire de Carlberg, et membre de l'Académie royale. Il est l'auteur du « printemps », célèbre quatuor vocal chanté chaque année le 30 avril par l'union chorale des étudiants d'Upsal.

Friedrich Berwald

Friedrich Berwald (1787 à 1861) fut un virtuose violoniste de grand mérite, (et comme tel il a sa place dans cette étude), mais un médiocre compositeur. A six ans il faisait ses débuts de violoniste prodige ; à neuf ans il composait une symphonie et en dirigeait l'exécution. Il est vrai que ses œuvres de jeunesse étaient revues et corrigées par *Vogler*. A dix ans il dédiait à l'Académie musicale de Stockholm une ouverture à grand orchestre qui lui valut la grande médaille

Vogler

Digitized by Google

d'or. Il se rendit ensuite avec son père, qui lui servait d'imprésario, à Saint-Pétersbourg, où il fut admis à jouer devant l'empereur Paul et sa famille, puis en Allemagne et à Vienne, où *Haydn* s'éprit de lui à un tel point qu'il offrit au père de l'adopter comme son propre enfant. Mais malgré tout l'attrait de cette proposition, le père ne voulut pas se séparer de son fils unique, et ils partirent tous deux pour Stockholm, puis pour Copenhague où le jeune Berwald compléta ses

Du Puy études avec *Du Puy*, de nouveau à Pétersbourg, *Berwald* devint le disciple du grand Rode, qu'il accompagna partout pendant trois années consécutives.

En 1812, *Berwald* composa l'opéra-comique : « l'Héroïne de l'amour filial » qui fut joué sur le théâtre impérial et qui lui valut d'être élu membre de l'Académie de musique de Saint-Pétersbourg. Berwald revint enfin définitivement à Stockholm, où il prit la succession, comme maître de chapelle, de son ancien professeur *Du Puy*.

F. Berwald *Franz Berwald* (1796-1868), le neveu du Berwald précédent, a joué le rôle d'un précurseur. Il ne fut vraiment apprécié à sa juste valeur qu'après sa mort, mais il avait déjà de son vivant attiré l'attention de Liszt et de Bulow. On peut

Digitized by Google

dire qu'il s'est élevé tout seul, car son père négligea complètement son instruction. Ce père était d'une extrême sévérité et ne ménageait pas les coups à son fils, selon la mode de l'époque. Cependant il tenait à conserver pour lui seul ce droit de punition. Le jeune Berwald ayant été un jour frappé par son maître d'école, saisit dans le poële un tison enflammé et fondit sur lui. Après cette algarade son père le reprit et jamais il ne fut plus question d'école d'aucun genre.

Berwald eut une existence très mouvementée; l'autel ne nourrit pas toujours le prêtre, aussi le trouve-t-on en 1828, à Berlin, directeur d'un gymnase orthopédique. Il est même l'inventeur de plusieurs appareils employés plus tard dans les gymnases médicaux du Dr Zander.

On le suit à Vienne, à Paris; il accompagne *Jenny Lind*, pour laquelle il avait un véritable culte, dans plusieurs tournées ; enfin il se fixe à Stockholm, au Conservatoire, comme professeur de composition.

Jenny Lind

C'est à *Franz Berwald* que l'on doit en Suède la résurrection de la musique instrumentale. Ses œuvres sont plus remarquables les unes que les autres, aussi faut-il les citer presque toutes : Trois symphonies, dont la symphonie « sé-

Digitized by Google

rieuse », et la symphonie « singulière », intitulées ainsi, en français, sur les partitions ; un septuor quelque peu inspiré de celui de *Beethoven;* un quintette et des trios avec piano, des quatuors à cordes, une sonate pour violoncelle; des œuvres orchestrales : « souvenirs des Alpes norvégiennes », « Elfleck », « Gustave Adolphe à Lutzen », « la victoire de Charles XII à Narwa », etc.

Ces œuvres de grande valeur n'empêchent pas *Berwald* d'occuper aussi une bonne position parmi les compositeurs d'opéras, grâce à ses partitions : « Estrella de Soria » « le Traître », « Je vais au couvent », « la Modiste », ainsi qu'à une vaste composition écrite pour soli, chœurs, orgue et deux fanfares, tirée de la légende d'Odin.

Avec *Berwald* s'introduisit en Suède le goût de la vraie musique, moins lâchée, moins superficielle, mieux charpentée. La science musicale va revêtir de ses plus chatoyants ornements la nudité un peu pauvre, à la longue, des simples mélodies italiennes ou françaises.

Rubenson Norman

Franz Berwald a deux dignes successeurs dans les personnes de *Rubenson* et de *Norman*. Tous deux firent simultanément leurs études à Leipzig ; tous deux apporteront leurs connais-

Digitized by Google

sances acquises et leurs natures d'artistes au relèvement de la musique suédoise.

Albert Rubenson (1826-1901) fut d'abord violoniste, élève de *Ferdinand David*, le grand professeur de Leipzig; il travailla la composition avec *Hauptmann* et *Gade*.

A Stockholm il fit partie de l'orchestre de l'Opéra ; plus tard on le retrouve critique influent et directeur du Conservatoire.

Ses œuvres ne se répandirent guère à l'étranger, et c'est à tort, car sa symphonie en ut majeur, sa musique de scène pour les drames de *Hostrup* et de *Bjoernson*, son ouverture « Jules César », sa marche triomphale composée pour l'inauguration du nouveau Conservatoire, ses chœurs d'hommes, principalement celui intitulé « les Croisés », ses trois pièces symphoniques, son quatuor à cordes, passent pour des œuvres de premier ordre.

Hostrup
Bjoernson

Ludwig Norman (1831-1885) publia ses premiers essais musicaux à l'âge de onze ans. Professeur de composition au Conservatoire et très remarquable chef d'orchestre de l'Opéra, fondateur avec *J. Gunther* et *Hallstroem* de la société philharmonique, *Norman* laissa des œuvres très nombreuses : trois symphonies, plusieurs ouvertures, un octuor, un sextuor, un quintette, des

Norman

Gunther
Hallstroem

Digitized by Google

quatuors à cordes, des compositions pour piano très jouées à l'étranger. Au point de vue littéraire, Norman fonda un journal musical avec *Rubenson* et *Hedberg* « Theater och musik » ; et une collection de « pensées et de critiques » qui parurent à Stockholm en plusieurs fascicules.

Norman était un excellent homme, mais il y avait en lui un curieux mélange de mélancolie, de pessimisme et de plaisanterie à froid qui lui faisaient maudir le sort, souvent bien injustement, non sans émailler ses paroles de calembours. Tout lui donnait lieu à des plaintes ; si on le félicitait de son mariage avec la grande violoniste *Wilma Neruda*, il se plaignait amèrement de ce que la carrière d'artiste obligeât sa femme à de continuelles absences ; s'il obtenait de l'avancement il se lamentait sur le surcroît de travail auquel cet avancement donnait lieu.

Mme Neruda

La « Création » de Haydn était exécutée depuis longtemps tous les Vendredis-Saints à Stockholm ; Norman ne cessait de se plaindre de ce perpétuel retour de la même œuvre, sans pouvoir comprendre, et à juste titre, le choix de ce jour. L'année de sa nomination de chef d'orchestre des concerts symphoniques, Norman voulut changer l'habitude acquise et donna le Messie de Hændel, mais le public réclama la

Digitized by Google

création avec tant d'insistance qu'il fut obligé, l'année suivante, de reprendre l'ancienne coutume, aussi disait-il : « Quand Stockholm n'existera plus, quand les glaces éternelles recouvriront le sol suédois, on continuera à entendre la Création, le Vendredi saint », et il retombait dans son habituelle mélancolie.

Malgré ses petits travers *Norman* était artiste dans l'âme ; la musique fut son unique passion. Trois semaines avant sa mort, il se fit porter à son pupitre, malgré la gravité de son état, et dirigea la fête musicale du 200e anniversaire Bach-Hændel.

Digitized by Google

Digitized by Google

VIII

Ivar Hallstroem (1826-1901) fut le premier compositeur suédois qui utilisa l'art national dans la musique dramatique. Ses œuvres n'offrent pas un très grand intérêt; elles ont un air de famille trop prononcé avec celles de *Verdi*, de *Gounod* et de *Meyerbeer*; mais il aspira à devenir une sorte de *Glinka* suédois, et cette tentative, qui ne donna que des résultats honorables, ne fut pas perdue pour ses successeurs. **Hallstroem**

Hallstroem ne fut d'abord qu'un dilettante distingué. Il était de bonne famille et se destinait à la magistrature; il avait pour ami intime le *prince Gustave*, fils du roi Oscar Ier. Mais son goût pour la musique le força à abandonner les Pendectes et l'université d'Upsal, pour aborder courageusement la carrière artistique.

Grâce à la haute protection du roi Oscar II, *Hallstroem* devint bibliothécaire, puis chef du chant à l'opéra. On représenta plusieurs de ses œuvres qui tinrent le répertoire jusque dans ces

Digitized by Google

dernières années. Quelques-unes furent entendues à l'étranger, à Munich et à Hambourg.

A citer : « Bergtagna » (le roi des montagnes) « le duc Magnus », « la fille de la mer », « la fiancée du gnôme », « le Viking », « Neaga »; des Opérettes, des musiques de ballet, des cantates « le miracle des fleurs », « Hjalmar et la belle Ingrid », « la Fille du soleil », etc ; des lieder, des variations pour piano.

Oelander *P. A. Oelander* suivit l'exemple de *Hallstroem* avec son opéra purement scandinave « Blenda ».

Soedermann *Joh.-Aug. Soedermann* (1833-1876) un des auteurs suédois les mieux doués, fut le réformateur moderne de l'ancien lied populaire qu'il sut enrichir d'accompagnements habiles et charmants, d'harmonies originales.

Soedermann serait peut-être devenue un *Grieg* suédois; malheureusement, il mourut trop jeune, à quarante quatre ans, sans avoir pu donner au monde tout ce qu'on était en droit d'attendre de lui.

Chef des chœurs à l'Opéra, puis second chef d'orchestre, il put, grâce à la subvention *Jenny Lind* faire un long voyage à l'étranger. Son œuvre resta néanmoins imprégnée du plus subtil parfum scandinave, parfum que l'on

Digitized by Google

retrouve dans ses adaptations musicales sur les drames : « le Fiesque, la Pucelle d'Orléans, Peer Gynt, Richard III », (quelques-unes de ces adaptations sont des œuvres de jeunesse, alors qu'il dirigeait la musique d'un petit théâtre), ainsi que dans sa célèbre « Noce paysanne » pour chœurs, dans ses ballades de tout premier ordre, dans sa messe catholique, ses odes, ses marches, etc.

Soedermann fut unanimement regretté : La mort enlevait avec lui, non seulement un parfait artiste, mais aussi un homme de cœur. Quoique fort pauvre, il sut pourtant garder une grande indépendance de caractère et un louable désintéressement.

Le *baron de Stedingk,* intendant du théâtre, lui offrit la place de premier chef d'orchestre, devenue vacante par suite du départ de *Lachner,* mais *Soedermann* la refusa, jugeant qu'elle revenait de droit à *Norman,* pour lequel il avait une sincère admiration.

Les autres compositeurs suédois qui restent à nommer sont encore en grande partie de ce monde ; beaucoup n'ont pas dit leur dernier mot, et l'avenir seul pourra assigner à chacun d'eux la place qui lui sera due. Ce que l'on peut dire, c'est que tous sont des

Digitized by Google

musiciens consciencieux, n'aspirant que vers un but hautement artistique. L'auteur, facilement enrichi de refrains de café-concerts, est inconnu en Suède; tous ont la pudeur de leur art.

Ces auteurs forment une pléiade importante; nous ne pouvons que les passer en revue, en indiquant le plus brièvement possible leurs tendances, et en énumérant simplement leurs œuvres les plus importantes.

Prince Gustave

Le prince Gustave, fils d'Oscar Ier (frère du roi Oscar II), né en 1827, mourut en 1857, avant d'avoir atteint sa trentième année. Il fut, toute abstraction faite de sa haute naissance, très doué de la nature comme historien et comme compositeur. On a de lui une charmante collection de lieder très populaires, dix-sept quatuors vocaux, une « esquisse dramatique », plutôt un opéra, qui fut représenté au château de Drottningholm, et qui est intitulé « la Dame blanche de Drottningholm ». Cette œuvre fut donnée six fois sur la scène de l'opéra de Stockholm. Ses chansons d'étudiants sont toujours très chantées à Upsal, ainsi que dans les autres Universités. Il est en outre l'auteur d'un psaume qui fait partie de l'office de tous les enterrements.

Digitized by Google

Aug. M. Myrberg (né en 1825), chœurs d'hommes avec ou sans orchestre, marches, lieder quatuors vocaux, musique de chambre, pièces pour piano etc. **Myrberg**

Aug. Kœrling (né en 1842), organiste à Ystad, chœurs mixtes, lieder. **Koerling**

J. Ad. Haegg (né en 1850) musique de chambre, petites pièces pour orgue, violoncelle violon, piano. **J.-A. Haegg**

Dr Vilh. Svedbom (1843-1905), ancien secrétaire de l'Académie et directeur du Conservatoire, œuvres vocales, chœurs, etc. **Svedbom**

A. Andersen (né en 1845), musique instrumentale, professeur de violoncelle au Conservatoire. **A. Andersen**

J. Lindgren, professeur de contrepoint de toute la jeune école, musique religieuse. **J. Lindgren**

Joseph Dente (1838-1906) ancien chef d'orchestre de la cour, musique instrumentale. **J. Dente**

Conrad Nordqvist (né en 1840), chef d'orchestre de la cour, ancien directeur de l'opéra, kapellmeister des grands concerts symphoniques, musiques de scène, auteur d'une célèbre marche funèbre pour orchestre composée à l'occasion de la mort de Charles XV. Remarquable musicien à tous égards. **C. Nordqvist**

Ivar Hedenblad (né en 1851), directeur de **I. Hedenblad**

Digitized by Google

l'union chorale d'Upsal, et directeur de la musique de l'université ; chœurs avec orchestre, chœurs d'hommes, musique de chambre, œuvres orchestrales.

C.-E. Akerberg

Carl-Erick-Emanuel Akerberg, né en janvier 1860 à Stockholm, commença par étudier le droit à l'université d'Upsal, mais son penchant irrésistible pour la musique lui fit abandonner ses études, pour entrer au Conservatoire, où il étudia en dehors de l'orgue et du piano, la composition avec *J. Dente*. En 1887, il se rendit à Paris, où il prit des leçons de *César Franck*. De retour à Stokholm, *Akerberg* devint professeur de théorie musicale, et professeur de chant dans les grandes écoles de garçons, puis il fut nommé répétiteur à l'opéra, « Kantor », à l'église Allemande et, depuis 1890, organiste de la synagogue. On a de lui un opéra, « Turandot », deux quintettes avec piano, des lieder, « le Barde », grande composition chorale avec soli et orchestre, « le Vaisseau fantôme » pour chœurs d'hommes et deux pianos, « la Princesse et le Page », pour soli, chœurs mixtes et orchestre, une cantate, « Tycho Brahé », des chants religieux pour la synagogue, etc.

Dr Karl Valentin

Dr Karl Valentin (né en 1853), critique musical et historien érudit, secrétaire perpétuel de

Digitized by Google

l'Académie royale ; auteur d'une histoire générale de la musique, et d'études sur les mélodies populaires suédoises (Leipzig 1885), commença son apprentissage de chef d'orchestre à Gothembourg (Goeteborg), sa ville natale, en fondant des concerts à orchestre qui prirent, peu à peu et sans autres moyens d'action que l'énergie et la persévérance de leur directeur, une place dans l'art musical suédois. Les fonctions de secrétaire de l'Académie fixèrent *Valentin* à Stockholm, où il a créé des concerts populaires très suivis (il en a donné plus de deux cents actuellement), qu'il fait précéder d'une conférence toujours intéressante. L'organisation de ces concerts, qui ont lieu deux fois par semaine pendant la saison, représente un travail peu commun.

Reçu docteur ès art à Leipzig, *Valentin* est l'auteur de cantates, d'une ouverture de fête, d'une ballade avec orchestre, de cycles de lieder, de pièces pour piano, violon, etc.

Hallén

Andreas Hallén (né en 1846 à Gothembourg), fit des études très complètes au Conservatoire de Leipzig avec *Plaidy* et *Moscheles*, pour le piano, *Richter*, *Hauptmann* et *Reinecke*, pour l'harmonie, la fugue, le contrepoint, et la composition. De Leipzig, *Hallén* se rendit à Munich,

Digitized by Google

puis à Dresde, où il prit des leçons de *J. Rietz*. En février 1872, *Hallén* dirigea un premier concert à Dresde, dans lequel on entendit sa ballade pour soli, chœurs et orchestre, « le Page et la fille du roi ». En cette même année, il revint dans sa ville natale où il prit la direction de la société fondée par *Karl Valentin* ; ses fonctions le retinrent jusqu'en 1878. Ne trouvant pas à Gothembourg le terrain nécessaire à son activité, *Hallén* se fixa à Berlin, où il composa son premier opéra « Harald le Viking », donné à Leipzig, sur la recommandation de Liszt. De Berlin, cette œuvre passa à Stockholm avec son auteur. Hallén devint chef d'orchestre des concerts philharmoniques et de l'Opéra (1892), puis il quitta de nouveau ses fonctions en 1897, pour se consacrer entièrement à la composition ; il put alors mettre la dernière main à « la Nuit de Walpurgis » et aux « Chaînes de Waldemar », deux opéras qui furent représentés au théâtre royal.

Hallén est l'auteur de quantité d'œuvres vocales avec ou sans accompagnement d'orchestre, de ballades et de poèmes symphoniques, de deux rhapsodies, d'une « légende de Gustave Vasa (suite d'orchestre) d'une romance pour violon, etc.

Digitized by Google

Emil Sjoegren (né en 1853) est le premier compositeur de lieder actuel. Né à Stockholm, en 1853, il fut d'abord élève au Conservatoire de cette ville, puis il se rendit à Berlin pour continuer ses études avec *Kiel* et *Haupt*. Il est, depuis 1891, organiste de la vieille église Saint-Jean. De fréquents voyages à Paris l'ont fait connaître chez nous, on a applaudi ses œuvres fortement teintées de Grieg et de couleur scandinave. Elles se composent de lieder, d'un cycle pour piano « En route» (Pa Vandring), de novellettes, de quatre sonates pour piano et violon, de deux sonates de piano, d'une cantate. « Saint-Jean », d'une « bacchanale » pour chœur d'hommes et orchestre, de pièces pour orgues, etc. **Sjoegren**

Gustave Wilhelm Haegg, né a Vesby (île de Gotland), en 1867, étudia d'abord sous la direction de Bergerson. Entré au Conservatoire, il le quitta avec la médaille d'or de l'académie. Encore élève, il s'est fait remarquer par plusieurs compositions dont une fugue à cinq voix, un prélude pour orgue, et une ouverture pour orchestre. Titulaire d'une bourse de l'état, *Haegg* entreprit un voyage d'étude en Allemagne et en France. A son retour, il obtint la place d'organiste de l'église Sainte-Claire à Stockholm; il y a donné de nombreux concerts, dans lesquels il **G.-W. Haegg**

Digitized by Google

a fait entendre aussi des auteurs français, Widor, Guilmant, César Franck. *Haegg* passe pour le meilleur organiste de son pays. Quoique jeune encore, il a déjà un important bagage musical : un sextuor et un quatuor à cordes (manuscrits), des compositions pour piano (dont une sonate), des pièces pour orgue, une cantate pour soli, chœurs et orchestre, une symphonie, un trio réputé, des morceaux de violon, des arrangements pour piano, de mélodies suédoises et finlandaises. *Haegg* est professeur au Conservatoire depuis 1901, et membre de l'Académie royale de musique, depuis 1906.

W. Peterson-Berger

Wilh-Peterson-Berger, né en 1867 en Angermanland, élève, à Stokholm, de *Dente* et de *Bolander*, de *Kretschmer* et *Scholz* à Dresde, critique influent et redoutable des « Dagens-nyheter », le principal journal de Stockholm, apôtre de *Wagner*, gallophobe convaincu, ses œuvres se ressentent trop de l'influence du maître qu'il admire jusqu'au plagiat; elles représentent cependant un travail considérable. On a donné de lui « Sveagaldrar » (les incantations de Svea) pour le jubilé du règne d'Oscar II; « Ran » grand ouvrage national, sorte de Tannhauser suédois, et un conte musical « le Bonheur ».

Digitized by Google

Ruben Liljefors (né en 1871) fit ses études à l'Université d'Upsal, et au Conservatoire de Leipzig. Auteur des cantates exécutées, à Upsal, à l'occasion des fêtes de Linné, et à Gothembourg, pour l'inauguration de la nouvelle Université; pianiste distingué, a joué son propre concerto aux concerts symphoniques de Stockholm. **R. Liljefors**

Tor Aulin (né en 1866), violoniste, a fondé le quatuor Aulin, l'unique société de musique de chambre de Stockholm. Il est l'auteur de diverses compositions pour violon : trois concertos, quatre idylles, deux suites, une sonate, puis de lieder, de la musique pour « la Journée orageuse » de Josephson, pour le « maître Olaf » de Stendberg et pour la « Giorgione » de Hedberg, etc. Aulin a donné, avec son quatuor, près de 600 concerts dans toute la Scandinavie; il a paru comme violoniste ou chef d'orchestre dans tous les pays du nord, ainsi qu'en Allemagne et en Suisse. **Tor Aulin**

Wilhelm Stenhammar, né à Stockholm en 1871 pianiste de premier ordre, fils de *P.-M. Stenhammar* (auteur d'un oratorio apprécié « Saul et David ») a composé : deux opéras « Tirfing », et « le mariage de Solhang » (Ibsen), joué d'abord à Stuttgart, puis à Berlin; une cantate pour l'inauguration de l'Exposition de Stockholm, « un Peu- **Stenhammar (W.)**

Digitized by Google

ple », ballade pour orchestre, « Florez et Blandeflor », « Ithaka », trois quatuors à cordes, un concerto pour piano, une sonate pour piano, une autre pour piano et violon, des chœurs « la Princesse et le gardien de pourceaux » une symphonie, plusieurs cahiers de lieder, etc.

H. Alfvén

Hugo Alfvén, né en 1872, violoniste, élève de Thomson à Bruxelles, est le seul symphoniste suédois de valeur. Ancien élève du Conservatoire de Stockholm, puis membre de la chapelle royale, il s'est adonné maintenant uniquement à la composition. On a de lui trois symphonies importantes, une sonate pour piano et violon, une grande cantate pour l'avènement du nouveau siècle; « la Cloche », solo avec orchestre, une marche triomphale, des lieder, etc.

Alfvén est un musicien savant, un contrepointiste de premier ordre.

Nous finirons ici l'énumération des compositeurs modernes suédois. Il y aurait encore bien des noms à citer, d'hommes et de femmes, mais la liste en paraîtrait fastidieuse; nous attendrons que de ce milieu enthousiaste et travailleur s'élève un maître, le représentant, qui manque encore, du génie d'un pays dans lequel les talents ne se comptent plus.

Il serait injuste de quitter la Suède sans dire

Digitized by Google

quelques mots des trois artistes, des trois femmes qui firent beaucoup pour l'illustration de leur pays à l'étranger: *Mmes Henriette Nissen*, *Jenny Lind* et *Christine Nilsson*.

H. Nissen

Henriette Nissen est moins connue que ses célèbres compatriotes, tout au moins en France. Elle a disparu la première, et ses succès n'ont pas été aussi éclatants que ceux de ses collègues. Elle tint pourtant une bien grande place, et tous les maîtres de cette époque la considéraient comme leur meilleur interprète. Ses débuts furent très modestes; son maître *Manuel Garcia* l'avait fait engager à Paris, au théâtre italien, où elle vit les planches pour la première fois, dans le rôle d'Adalgise, sans y produire de sensation particulière; mais un jour elle dut remplacer au pied levé *Mme Persiani* dans le Barbier. Ce fut une révélation et un triomphe, qui la fit passer de suite, d'inconnue qu'elle était, à l'état d'étoile de première grandeur. Peu après, elle quitta Paris pour l'Italie, où elle remporta d'éclatants succès, principalement dans la « Somnambule », de *Bellini*, et dans les ouvrages de *Verdi* (de la première manière) : « les deux Foscari », « Attila », et dans les « Lombardi », qui parurent à l'Opéra, sous le nouveau titre de « Jérusalem ».

Digitized by Google

En Angleterre, elle devint d'autant plus l'idole du public que, étant fort intelligente et possédant le don des langues à un point extraordinaire, elle put chanter en anglais, et cela sans le moindre accent, chose qu'aucune cantatrice étrangère n'avait encore fait.

Mariée à son compatriote, le compositeur *Saloman*, elle partit avec son époux pour une grande tournée artistique dans l'Empire Russe, qui la conduisit jusqu'aux confins orientaux de la Russie d'Europe. En Allemagne, ses succès furent également très grands et également justifiés.

Jenny Lind

Nulle artiste ne provoqua un engouement pareil à celui qui suivit la carrière de *Jenny Lind*.

De même que *Mme Nissen*, elle dut une grande partie de son talent à l'enseignement de *Manuel Garcia*. La pureté de sa voix, la facilité de ses vocalises la firent surnommer « le rossignol suédois ». Ce fut à *Meyerbeer* et à son influence en hauts lieux qu'elle dut sa situation de cantatrice favorite de la cour de Prusse ; elle témoigna sa reconnaissance au maître, en créant avec infiniment de talent le rôle principal du « Camp de Silésie ». En Suède, où elle revint, mandée spécialement lors du

Digitized by Google

couronnement du roi Oscar Ier, elle reçut un accueil triomphal de ses compatriotes.

En Angleterre et en Amérique surtout, ce fut du fanatisme. A Londres on encaissait des recettes de deux mille livres (50.000 francs); les places étaient l'objet d'un trafic et se louaient des prix exorbitants; la reine Victoria et le prince Albert ne manquaient pas une représentation.

En Amérique, ce fut tout à fait extraordinaire. Il est vrai que *Jenny Lind* y eut comme Barnum, au moins les premiers temps, *Barnum* lui-même, le grand maître, le dieu de la réclame, l'homme qui gagna une fortune en trimballant à travers les Etats-Unis une vieille négresse centenaire qu'il faisait passer pour la nourrice de Washington !

Avec Jenny Lind, il avait beau jeu. Le jour de l'arrivée du bateau, plusieurs centaines d'individus, payés bien entendu, attendirent l'artiste, dételèrent les chevaux de la voiture qui la conduisait à l'hôtel, et la couvrirent d'une pluie de fleurs pendant tout le parcours.

Lorsque la première représentation fut annoncée et affichée, les guichets du théâtre restèrent fermés, toutes les places ayant été louées d'avance par les mêmes individus qui avaient dételé les chevaux et traîné la voiture ! Ils for-

Digitized by Google

mèrent une claque comme onques on n'en vit de pareille.

Dès la seconde représentation, les places furent naturellement enlevées à prix d'or ; le public était chauffé à blanc.

La tournée en Amérique ne fut pas banale. Accompagnée par son futur mari, le compositeur chef d'orchestre *Goldschmidt* (qui conduisit plus tard les Bach-chœurs à Londres), *Jenny Lind* et sa petite troupe suivait le cours des fleuves dans un bateau loué à cet effet. Quand on arrivait dans une localité d'une certaine importance, on débarquait le piano, des nègres colportaient à travers la ville d'immenses affiches, et le concert commencait quelques heures plus tard, les places étaient mises aux enchères.

Goldschmidt

A ce métier, *Jenny Lind* gagna trois millions. *Jenny Lind* fut adorée de tous ses compatriotes et de tous les musiciens qui l'approchèrent. Elle dut cette adoration, non seulement à son talent et à son charme personnel, mais aussi à la bonté de son cœur, à l'appui précieux qu'elle offrit à tous les jeunes compositeurs ; elle fut fortement aidée dans cette tâche par son camarade de voyage *Julius Gunther* (né à Gothembourg en 1818), qui fit avec Jenny Lind une grande partie de ses tournées. Le célèbre té-

J. Gunther

Digitized by Google

nor, élève aussi de *Manuel Garcia*, mourut à Stockholm (où il professa le chant au Conservatoire pendant quarante années consécutives), à l'âge de 87 ans, en 1904.

Jenny Lind se fixa à Londres avec son mari; elle mourut aussi à un âge très avancé.

Chr. Nilsson

Christine Nilsson est née, le 20 août 1843, à Smœgge, un petit hameau de la province de Smaland; elle était fille de pauvres cultivateurs. Dès qu'elle sut marcher, elle chanta; aussi la vit-on, toute petite fille, suivre les foires du pays où elle gagnait quelques oeres en chantant et en s'accompagnant sur un petit violon. Se trouvant ainsi à la foire de Ljungby, elle fut remarquée par un amateur de musique, M. Tornerhjelm, qui s'intéressa vivement à la jeune mendiante et devint son protecteur (1857). Christine grandit en talent et en beauté. Elle reçut une éducation soignée et fut, en Suède, entre les mains du professeur Berwald, puis à Paris, elle travailla avec Masset.

Elle débuta à Paris, au théâtre lyrique, dans la Traviata, puis dans le rôle de la Reine de la nuit, de la Flûte enchantée. Tout le monde sait quel succès elle obtint dans le personnage si poétique d'Ophélie ; sa beauté blonde, bien scandinave, contribua aussi à la mettre en

Digitized by Google

lumière. Christine Nilsson a été mariée deux fois; elle est veuve du comte de Casa Miranda.

Ne quittons pas la Suède, sans donner quelques détails sur la situation actuelle de la musique.

Le roi Oscar II, poète, écrivain et musicien, dilettante distingué du chant, a travaillé principalement sous la direction de *Ivar Hallstroem* qu'il traitait en ami; il a toujours porté le plus plus vif intérêt au mouvement artistique de son pays. N'étant que prince royal, il présidait l'Académie royale ; son fils *Gustave,* le roi actuel, continue ces bonnes traditions en dirigeant en personne les séances de l'Académie.

Cette académie, fondée en 1771 par *Gustave III,* n'a de commun avec notre Académie française que le nom. C'est une réunion de quatre-vingts membres suédois, artistes de valeur ou protecteurs éclairés des arts, (soixante hommes et vingt dames), qui ont pour devoir de s'occuper de tout ce qui intéresse la musique en Suède: nomination des directeurs (pour une période de trois ans) et des professeurs du Conservatoire; distribution des subsides alloués par l'État aux artistes méritants; bourses de voyages, règlement des questions musicales relatives aux églises, aux organistes, aux musiques de régi-

Digitized by Google

ment. L'Académie de musique est, en somme, un ministère des beaux-arts, section de musique. L'Académie comporte aussi des membres d'honneurs étrangers, dont le nombre ne peut jamais dépasser la cinquantaine.

Les membres d'honneur français sont : *C. Saint-Saëns*, *Massenet*, *Dubois*, *Taffanel*, *Risler*, *H. Marteau*, *Sauret* et *Mme Pauline Viardot*.

C'est sous le règne d'*Oscar II* qu'a été construit le nouvel Opéra qui a coûté sept millions de couronnes. Le roi alloua à l'Opéra, sur sa cassette personnelle, une subvention annuelle de 90.000 francs, somme égale à celle que fournit l'Etat, qui subventionne encore une quantité de sociétés de concerts de Stockholm et des principales villes de la province.

Digitized by Google

Digitized by Google

IX

L'éclosion de l'art musical fut bien plus tardive en Norvège qu'en Danemark et qu'en Suède.

Ce pays resta de longs siècles isolé, inconnu, sans communications, presque à l'état sauvage ; le christianisme lui-même n'y pénétra que relativement tard.

La Norvège n'était qu'une simple et immense annexe du puissant et tout petit Danemark, une vaste contrée peu habitée, d'abords difficiles, sans puissance, ignorée des autres peuples.

Cet isolement fut justement la cause de la naissance spontanée d'un art, d'une poésie, et même d'une architecture purement nationale. Le peuple fut forcé de se tirer d'affaire tout seul, sans aide étrangère ; aussi l'élément populaire tient-il, en musique, une place bien plus considérable en Norvège que dans les autres pays scandinaves ; il ne peut être question d'infiltrations allemandes, françaises ou italiennes,

Digitized by Google

le pays n'ayant jamais connu, comme le Danemark ou la Suède, les siècles de civilisation et l'invasion des artistes étrangers.

Les seuls musiciens du pays furent, jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, de simples paysans ; les seuls compositeurs et les seuls luthiers, des gens de la campagne habitant de rudes pays froids et sauvages d'une admirable beauté, du reste. Ils chantèrent à leur façon et inventèrent des instruments pour s'accompagner. Quelques-uns sont encore usités dans les campagnes ; ils sont aussi employés en Suède, et il serait bien difficile de dire quels furent les premiers inventeurs. On connaît la « *Krogharpe* », sorte de harpe à cordes métalliques, à boîte d'harmonie horizontale ; la *Langleicke* espèce de luth de forme droite ou de carré très allongé ; la lyre ou *Nœglefedel* ou *Nyckelharpe*, sorte de grand violon à forme mal dégrossie qui se joue étendu sur les genoux ; la main droite frotte les cordes avec un archet, tandis que les doigts de la main gauche se promènent sur des clefs, sur une sorte de clavier à touches indépendantes; la *Hardangerfele* ou *Hardangerfedel* (fedel veut dire violon, fidel en Allemand paysan), du nom du Hardanger fjord, est le meilleur et le plus curieux de ces instruments. C'est un petit violon

Digitized by Google

très étroit, très ornementé, sculpté, peint, à coquille représentant une tête humaine, ou un dragon, etc., comportant quatre cordes à boyaux, vibrant à l'aide d'un archet formé en arc de cercle. Quatre autres cordes métalliques, sont adoptées sous la touche et ne servent qu'à renforcer le son en donnant des harmoniques. On trouve aussi la *Kantele*, sorte de cithare en forme de petite harpe horizontale, mais cet instrument n'est pas spécialement norvégien, il est l'instrument populaire par excellence de la Finlande. Les trompes en bois recouvertes d'écorce, la longue basse à une corde (notre ancienne trompette marine) le cor de basset, la cornemuse (plus petite que l'écossaise) et le psalmodikon, sorte de vilaine guitare droite à deux cordes, se trouvent encore çà et là, mais ils ont plutôt trouvé leur place dans les musées.

La première institution musicale remonte au XVIIe siècle, c'est celle des « musiciens de ville », institution populaire, qui détenait le monopole de la musique. La musique religieuse ne relevait que des organistes et des associations de Chantres ou « Kantor ».

Cette institution des musiciens de ville fut conservée jusqu'en 1840, et représentait tout l'élément musical du pays, alors que la Suède,

Digitized by Google

sa voisine était saturée d'opéras, de ballets, de cantates italiennes, françaises et allemandes.

Ces musiciens étaient généralement gens médiocres, tenant plutôt des ménétriers. Ils étaient payés pour faire danser la jeunesse et avaient l'obligation de prendre part à toutes les réjouissances publiques.

Pendant la semaine de Pâques, une vieille coutume voulait qu'ils allassent jouer de porte en porte dans les rues. Ils recevaient, en échange de leurs sérénades, des cadeaux en argent ou en victuailles. Cette promenade annuelle représentait la plus grosse partie de leur traitement.

On a conservé les noms de quelques-uns de ces humbles musiciens, qui, n'ayant que ce modeste point de départ, devinrent, de véritables artistes ; entre autres *F.-C. Groth*, et *Andreas Flintenberg*, qui écrivirent texte et musique des « passions », et des cantates de circonstances.

Groth
Flintenberg

Les organistes des villages étaient déjà d'un niveau plus élevé, ils avaient des connaissances musicales plus complètes que leurs confrères, les musiciens de ville. On peut mentionner tout spécialement la famille *Lindemann* qui fournit à la Norvège plusieurs générations d'organistes, et les trois *Andreas* : le père *Ole*

Lindemann
Ole Andreas

Digitized by Google

Andreas (1769-1854) le fils *Christian Andreas*, et le frère *Jacob Andreas*, qui devint organiste à Christiania. **Chr. Andreas** **Jacob Andreas**

Just (1806-1846), organiste à Trondjem, laissa une méthode d'orgue. **Just**

Ludwig Matthias, né également à Trondjem, fut le plus connu de ces ancêtres musicaux, d'abord comme créateur d'une école de musique religieuse, mais principalement à cause de ses fructueuses recherches qui lui permirent de réunir 540 danses et chants nationaux, dont quelques-uns remontent à la plus haute antiquité. **Matthias**

Ces mélodies n'ont pas quitté pour cela les milieux auxquels elles doivent leur naissance ; on les chante toujours. Elles sont transmises, de générations en générations, toujours intactes, sans rien perdre de leur saveur spéciale ; on les chante dans les villages pendant les longues veillées d'hivers, dans les huttes des bergers perdues dans les hautes montagnes, sur les bateaux plats qui glissent chargés de récoltes, le long des fjords, à la tombée de la nuit.

Les danses sont aussi anciennes que la musique qui les accompagne ; les pas les plus compliqués n'ont jamais varié, que ce soit le joyeux « springtanz » à trois temps, qui demande des

Digitized by Google

jambes et des bras d'une vigueur peu commune, sorte de gigue dansée d'abord sur place, puis arrivant progressivement au tourbillonnement accompagné de bonds, jusqu'à l'instant où le danseur saisit la danseuse par la taille et l'enlève au plafond ; ou la danse marchée (gangar) ; ou la danse à deux temps, ou celle à cinq-quatre dont l'origine remonte à la plus haute antiquité.

La collection de *Matthias* comporte aussi des lieder de toutes sortes : chants d'amour tristes ou gais, chants patriotiques, chants de guerre, chants de provocation à deux voix alternées, d'admirables mélopées datant du moyen âge ou de l'époque païenne, des chansons à plusieurs voix, de très anciennes ballades etc.

La plupart de ces chants datent du XIVe siècle, mais leur production continue sans arrêt jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, époque à laquelle la vraie musique fit son apparition avec *Waldemar Thrane* (1790-1828), musicien sérieux, qui avait fait de bonnes études à Copenhague, avec *Claus* et *Schall*, ainsi qu'à Paris avec *Baillot, Reicha* et *Habeneck*. Il devint, par la suite, directeur de la société dramatique et du lycée musical fondé à Christiania en 1809. Ses ouvertures, ses cantates et ses danses portent toutes le cachet

W. Thrane

Digitized by Google

franchement norvègien. Ses contemporains *H. Falcke* et *Arnold* sont loin de le valoir ; ce dernier fut cependant le professeur des deux grands compositeurs *Kjerulf* et *Svendsen*.

Falcke Arnold

Ole Bull (1810-1880) fut une des figures musicales les plus curieuses de cette époque. Son talent prestigieux de violoniste lui valurent le surnom de « Paganini du Nord ».

Ole Bull

Ses parents commencèrent par s'opposer à sa vocation, mais Ole Bull avait une nature indépendante ; il partit quand même et se rendit à Cassel où il travailla avec *Spohr*. Cependant le maître et l'élève ne s'entendirent pas longtemps ; *Ole Bull* partit de nouveau, cette fois dans la direction de Paris. Il voulait étudier avec Paganini, mais à peine arrivé on lui vola tout ce qu'il possédait, y compris son violon. Désespéré il se précipita dans la Seine, mais il fut retiré à temps de cette fâcheuse situation ; une dame riche qui passait, sur ces entrefaites, s'intéressa à lui et devint sa bienfaitrice en lui faisant cadeau d'un *Guarnerius*.

L'existence mouvementée d'*Ole Bull* donna lieu à de véritables légendes; il passait pour quelque peu sorcier, dans son pays, à Bergen.

Après avoir couru le monde, ainsi que tout virtuose qui se respecte, il revint à Bergen, où

Digitized by Google

il créa le théâtre national, dont les portes s'ouvrirent toutes grandes devant le jeune *Bjoernson*.

Bjoernson

On le retrouve plus tard en Pensylvanie, où il fonde une colonie agricole sous le nom de la « nouvelle Norvège ». N'ayant pas réussi dans cette entreprise, comme il le désirait, il revint en Europe et continua ses voyages de soliste jusqu'à sa mort.

Ole Bull ne fut pas seulement un virtuose de premier ordre, il fut aussi un des plus ardents promoteurs de la jeune école de son pays. Ce fut lui qui décida les parents de *Grieg*, alors tout jeune homme, à envoyer leur fils à Leipzig, faire des études sérieuses ; sa direction théâtrale, ses efforts pour élever un musée des arts norvégiens, prouvent son ardent amour de la patrie.

Grieg

Ses œuvres, toutes pour violon, sont bien passées de mode. Comme *Paganini*, mais avec moins de talent, *Ole Bull* chercha surtout l'effet. Il vivait du reste à la grande époque de la virtuosité, celle où l'on ne demandait aux éxécutants que de vaincre des difficultés matérielles ; avec du travail et de la patience, le moindre jongleur de music-hall en fait autant, l'artiste digne de ce nom doit faire dire de

Digitized by Google

l'œuvre qu'il a la charge d'interpréter : « que c'est beau » ! et non : « que c'est bien joué ». Pourtant, ce défaut à part, on trouve dans les œuvres d'*Ole Bull* (caprices, mélodies, fantaisies sur des motifs populaires norvégiens et autres), une fraîcheur d'inspiration, un pittoresque encore inconnu jusqu'alors. *Kjerulf* et *Grieg* s'inspirèrent certainement de cette note encore mal formulée, qu'ils développèrent selon leur tempérament propre.

H. Kjerulf

Halfdan Kjerulf (1815-1863) est le prédécesseur direct de *Grieg*.

Né à Christiania, fils d'un simple employé, *Kjerulf* ne quitta guère sa ville natale. Il y donnait des lecons. Sa modeste situation de professeur peu payé, et la fragilité de sa santé lui interdisaient du reste tout voyage un peu fatigant.

L'extrême sensibilité, la finesse expressive de la musique de *Kjerulf* sont dues justement à cet état de santé perpétuellement maladif. Ces qualités de charme morbide se trouvent dans chacune de ses cent mélodies. Il fut un poète-musicien exquis.

Outre les lieder, auxquels *Kjerulf* doit sa réputation universelle, il laissa une quantité d'œuvres chorales pour voix mixtes ou voix

Digitized by Google

d'hommes qui forment encore maintenant le fond du répertoire de toutes les sociétés chorales scandinaves. On a aussi de lui de nombreux morceaux de piano à deux et à quatre mains.

Kjerulf a sa statue, élevée par ses compatriotes, sur une des principales places de Christiania. Il eut aussi, comme *Gade*, en Danemark, de nombreux disciples qui, s'inspirant de son génie, exercèrent une légitime influence sur la vitalité de l'école norvégienne.

Conradi *J.-G. Conradi* (1820-1897) s'efforça principalement de répandre le goût de la musique en province. Il abandonna ses études médicales, pour s'adonner à la composition. Directeur du « Nordiska teatern », de Christiania, il devint, par la suite, chef d'orchestre des concerts philharmoniques, conjointement avec *Kjerulf*, et fut le premier à donner de grands concerts à Bergen, Trondjem etc.

On a de lui différentes compositions intéressantes, la musique pour le drame de *Christian Monsen* « Gudbrandsdoelerne », des lieder, des chœurs, de la musique d'église, et une petite histoire de la musique norvégienne.

Teleffsen *Thomas Dyke Auckland Teleffsen* (1823-1874), l'excellent pianiste, élève de Chopin, naquit à Trondjem et habita Paris depuis 1842 jusqu'à

Digitized by Google

sa mort. Il laissa deux concertos de piano, une sonate de violon, une sonate pour violoncelle, un trio, de nombreuses pièces pour piano etc.

Neupert

Edm. Neupert (1842-1888) est d'origine allemande. Il fut professeur de piano au Conservatoire de Copenhague, puis à celui de Moscou, après la mort si malheureuse de *Nicolas Rubinstein*. En 1883, il habita New-York, où ses talents de pianiste et de compositeur furent très appréciés. Il y mourut cinq ans plus tard.

N. Rubinstein

Capellen

Christian Capellen composa des lieder, des cantates et des œuvres pour orgue.

Udbye

M.-A. Udbye, organiste à la vieille et curieuse église de Trondjem, fut l'auteur d'un opéra « Fredkulla », de la musique pour un drame de *Blom*, de cantates, de 166 lieder, etc.

Winter-Hjelm

O. Winter-Hjelm, organiste à l'église de la Trinité de Christiania, se fit remarquer par deux symphonies, par sa grande cantate « *la lumière* » composée sur des vers de *Bjoernson*, par des pièces de piano, des lieder, etc.

Tous ces derniers auteurs, malgré leur talent et l'intérêt de leurs œuvres, sont des produits du Conservatoire de Leipzig; ils dépendent de l'école allemande. En *Johan Svendsen*, nous rouvons une personnalité plus complète, une

Svendsen

Digitized by Google

magistrale puissance musicale. *Svendsen* est l'auteur norvégien le plus connu avec *Grieg*. Son œuvre est devenue presque classique ; elle a fait son chemin à travers le monde et a su se conquérir une place inexpugnable.

Johan Svendsen est né à Christiania, en 1840. Il fit ses études à Leipzig avec *Ferd. David*, *Hauptmann*, *Richter* et *Reinecke*; puis son esprit aventureux lui fit entreprendre de nombreux et lointains voyages. Il parcourut l'Ecosse, le Danemark, les îles Feroë, l'Islande, l'Angleterre, la France. Revenu à Leipzig, il y dirigea quelque temps les concerts de « l'Euterpe ».

Après un court séjour dans sa ville natale, *Svendsen* fit un voyage à New-York, où il se maria ; puis il passa un hiver à Rome, un été à Londres, et un an et demi à Paris. En 1883, il fut appelé à Copenhague pour diriger les orchestres de la cour, du théâtre royal, et des concerts symphoniques. Il n'a plus jamais quitté Copenhague.

L'œuvre de Svendsen est considérable et touche à toutes les branches de l'art musical. Nous avons de lui : Deux symphonies (une troisième fut accidentellement détruite, et l'auteur n'eut pas le courage de l'écrire à nouveau); le célèbre ottetto ; le quintette et deux quatuors à

Digitized by Google

cordes, la musique pour le « Sigurd Slembe » de *Bjoernson*, pour « Roméo et Juliette »; une rhapsodie norvégienne, « le Carnaval de Paris », et une légende pour orchestre, un autre « Carnaval des artistes », des chœurs d'hommes, la marche du couronnement du roi Oscar II, la marche funèbre de Charles XV, la tant jouée romance de violon, des concertos pour piano, pour violon, pour violoncelle, d'habiles transcriptions à l'orchestre de maîtres classiques et d'airs populaires scandinaves, etc.

Nordraak

Richard Nordraak (1842-1866) n'eut pas le temps de devenir le grand homme que tout faisait prévoir en lui, la mort l'ayant enlevé à l'âge de vingt-quatre ans.

Le nombre de ses œuvres n'est pas considérable, mais de chacune d'elles se dégage le plus poétique parfum national. On trouve chez *Nordraak* toutes les qualités de son grand ami *Grieg*, qu'il connut en 1864 à Copenhague, alors qu'ils étudiaient tous deux avec Gade.

Ardents patriotes, fiers de leur patrie et amoureux de leur art national, ils se jurèrent de ne pas tomber dans l'erreur générale, commune à tous les compositeurs scandinaves, y compris leur maître, en cédant aux influences de Mendelssohn, de Schumann et autres, mais de rester,

Digitized by Google

envers et contre tous, de purs norvégiens. Nordraak, hélas ! ne put tenir longtemps son serment, mais c'est peut-être grâce à son jeune enthousiasme que son ami Grieg dut de devenir le grand compositeur national, le maître de la musique norvégienne.

Nordraak est resté cher aux cœurs de ses compatriotes, qui ont élevé au rang de chant national son lied « Oui, nous aimons ce pays ». Il a laissé deux adaptations musicales sur les drames de son cousin *Bjoernson*, « Marie Stuart », et « Sigurd Slembe », des pièces de piano (Scherzo, valses, caprices, etc), et une douzaine de lieder.

Digitized by Google

X

Edouard Grieg (1843-1907) est le plus grand des compositeurs scandinaves; il est, en musique, le digne collègue d'*Ibsen* et de *Bjoernson*. **Ed. Grieg**

Son père, consul d'Angleterre à Bergen, était lui-même fils d'un commerçant écossais d'Aberdeen, qui était venu se fixer à Bergen pour ses affaires. Sa mère, norvégienne, était une musicienne et une pianiste excellente. *Grieg*, sur les conseils réitérés d'*Ole Bull*, fut envoyé par ses parents à Leipzig, mais ils ne le firent qu'à contre-cœur; le père de Grieg avoua plus tard ne jamais avoir pu supporter la musique de son fils, et quand *Grieg* se maria, encore très jeune, sa belle mère déplora ce mariage, en disant que sa fille avait voulu épouser un musicien sans le sou, sans talent, dont les œuvres ne seraient jamais jouées! **Ole Bull**

De Leipzig, *Grieg* se rendit à Copenhague, auprès de *Gade*, puis il fit un voyage en Italie pour aller retrouver *Liszt* et lui demander

Digitized by Google

quelques leçons (1870). A Leipzig, la Mecque musicale de l'Allemagne et de tous les pays du Nord, Grieg créa une société de concerts qu'il dirigea jusqu'en 1880, puis il revint dans son pays, qu'il ne quitta plus guère que pour aller dans les principales capitales européennes diriger de ses œuvres.

Il mourut à l'âge de soixante quatre ans, dans sa propriété de « Troldhangen », près de Bergen. Quoique *Grieg* ait employé dans ses œuvres les plus pures sources musicales de son pays, il est loin d'avoir été le simple adaptateur de chansons nationales, comme beaucoup seraient tentés de le croire. S'il a su s'inspirer de l'âme de sa patrie jusque dans la moindre de ses compositions, ses mélodies sont bien à lui, et il a su les entourer d'une science musicale qui suffirait à elle seule pour le classer parmi les musiciens les mieux trempés de notre époque.

Grieg est plus lui-même dans ses œuvres de petite dimension que dans ses compositions de longue haleine. Il serait absurde, bien entendu, de nier la grande valeur de son concerto pour piano, de son quatuor à cordes, de ses trois sonates pour violon, de celle, si curieuse, pour violoncelle, de ses ouvertures, de ses chœurs avec orchestre, de son « Solitaire », pour

Digitized by Google

baryton, orchestre à cordes et cor, de ses suites tirées des drames d'Ibsen, etc, mais c'est encore dans les petites pièces que son originalité, que son extrême sensibilité se saisissent le mieux. Ce sont ces petits bijoux qui font de *Grieg* le maître-poète musical de la Norvège.

Aucun autre pays n'a possédé un interprète aussi fidèle aussi enthousiaste de ses beautés, de ses intimités, de sa couleur propre.

L'admirable pureté de l'air, la grandeur impressionnante des vastes forêts de sapins sombres et de bouleaux argentés, les longs crépuscules mélancoliques, les fortes joies paysannes, la beauté saine et blonde des filles, la vigueur des garçons, la vénérabilité des aïeux penchés sur la bible de famille, la blancheur des neiges, la souriante majesté des fjords, tout cet ensemble qui forme l'inoubliable charme de la douce Scandinavie, se retrouve par un mystère inexplicable dans l'œuvre de *Grieg*.

D'autres ont eu des génies plus puissants, plus somptueux, d'autres ont été des cathédrales musicales comme *Bach* et *Beethoven ;* d'autres ont su graver dans leurs œuvres toute la gamme des passions, comme *Schumann ;* d'autres ont déployé, devant les regards éblouis, toutes les chesses, toutes les splendeurs, comme *Wagner*

Digitized by Google

et *Berlioz*; mais aucun n'a eu la note unique spéciale de *Grieg*, qui contient, dans un cadre restreint, toute la nature d'un des pays les plus étrangement attrayants du monde.

La Norvège possède un autre grand artiste dont le talent, moins national, a été plus lentement révélé que celui de *Grieg;* ce musicien d'une très haute valeur est *Christian Sinding*.

Chr. Sinding

Né à Kongsberg en 1856, Sinding fut envoyé, lui aussi, au Conservatoire de Leipzig. Il en revint avec une science acquise qui fait de lui, sinon le plus grand auteur norvégien, du moins le plus grand musicien de son pays. Il a écrit la symphonie la plus remarquable sortie de la plume d'un auteur septentrional, et son bagage, en fait de musique de chambre, est très considérable et d'une haute valeur artistique. Il se compose d'un quintette et d'un quatuor avec piano, d'un quatuor à cordes, d'un trio, de plusieurs sonates, d'une exquise sérénade pour deux violons et piano, d'une suite dans la forme ancienne, d'une romance et d'un concerto pour violon, d'un concerto pour piano. Il a publié, en outre, une suite pour flûte et orchestre, de belles variations à deux pianos, des pièces à deux et à quatre mains, une quantité de lieder sur des textes allemands et norvégiens, etc.

Digitized by Google

Si Mendelssohn inspira principalement Gade et les auteurs de son temps, les premières œuvres de *Sinding* semblent procéder directement de Wagner. Combien subirent le même sort parmi les compositeurs de cette période, sans pouvoir plus tard secouer de leurs épaules ce lourd manteau royal trop pesant pour leurs chétives personnes !

Sinding eut la force de s'affranchir à temps de ce joug ; sa personnalité parvint à surnager et à s'élever complètement au-dessus des ondes wagnériennes.

Si *Sinding* n'a ni la sensitive finesse de *Grieg* ni la profondeur de *Brahms*, quoiqu'on lui donne souvent le nom de « Brahms du nord », il est néanmoins un artiste extraordinairement puissant, souvent rude, quelquefois même un peu fatigant pour les nerfs des auditeurs et pour les muscles des interprètes ; il voit grand, c'est une sorte de Michel Ange, né sous le clair et froid soleil du pays des farouches Vikings.

Grieg, *Svendsen* et *Sinding* forment donc, à eux trois, le magistral trio des maîtres norvégiens ; mais il n'y a pas que ces grandes figures musicales, que ces auteurs classés ; d'autres satellites gravitent autour du char d'Apollon, en s'en rapprochant plus ou moins.

Digitized by Google

J. Selmer

Citons en première ligne *Johan Selmer*, le pionnier le plus avancé de la nouvelle école.

Né à Christiania, en 1844, *Selmer* fit ses études de droit ; souffrant d'une maladie de poitrine il fut obligé de quitter les froids pays du nord pour des climats plus doux. *Selmer* se rendit alors à Paris, où, abandonnant ses projets, il s'adonna complètement à l'étude de la musique et travailla au Conservatoire, dans la classe de composition d'*Ambroise Thomas*. Il continua ses travaux à Leipzig, avec *Richter ;* puis il se trouva assez bien portant pour affronter le climat de son pays. Il devint directeur du concert philharmonique de Christiania, mais force lui fut, au bout de peu de temps, de renoncer décidément à habiter la Norvège, et il disparut de nouveau pour des cieux plus tempérés.

Selmer est l'homme des œuvres à grande envergure, telles ses scènes lyriques pour soli, chœurs et orchestre : « le Carnaval en Flandres », qui représente la vie joyeuse, les beuveries démesurées, la foule grossière, mouvante, parmi laquelle s'égare un couple d'amoureux ; et son « Prométhée », qui met en scène la colère de Zeus, la punition et l'obstination farouche du Titan enchaîné, la délivrance due à l'intervention du divin Herakles ; ou bien encore sa

Digitized by Google

« marche des Turcs contre Athènes », pour baryton, chœurs et orchestre, son « salut à Nidaros », pour ténor chœurs d'hommes et orchestre ; « la captive », pour contralto et orchestre, etc.

Contrairement à *Grieg* qui reste toujours norvégien dans l'âme et dans sa musique, *Selmer* est le musicien touriste ; il saute volontiers des carillons des Flandres aux barbares sonneries turques, des arides montagnes du Caucase aux enivrantes mollesses de Capri ; il n'oublie cependant pas son pays, comme le prouvent son « Cortège du Nord », et ses « Fêtes finlandaises », ses lieder et ses duos pour voix d'hommes. Le cosmopolite reparaît dans « le Suicidé et le Pèlerin » pour mezzo-soprano, baryton, chœur mixte, orchestre et orgue; dans certains chœurs d'hommes, comme celui qui porte le titre « dans la cour du sérail », etc.

Selmer est une sorte de *Berlioz* du Nord. Comme Berlioz, il cherche l'effet dans l'orchestration, il « joue » de l'orchestre, il aime à en pétrir les masses ; ses œuvres sont presque inconnues en France.

Haarklou
Cath. Elling
Schjelderup

Joh-Haarklou (né en 1847), *Cath. Elling* (1858) et *Gerhard Schjelderup* (1859), ne doivent pas passer inaperçus. Tous trois ont donné des œuvres de valeur, sans avoir dit encore

Digitized by Google

leur dernier mot : *Haarklou*, organiste à Christiania, a composé deux symphonies, des chœurs, des cantates, un grand oratorio : *la Création*, *l'Humanité et le Messie ;* des pièces pour orchestre, une sonate pour piano et violon, des lieder, etc.

Elling

Elling est l'auteur d'une symphonie, d'un oratorio, de morceaux divers pour orchestre, pour piano ou pour violon, et surtout d'une quantité de lieder.

Schjelderup

Schjelderup, plus connu, est un symphoniste distingué ; on lui doit des pièces réputées pour orgue, une suite d'orchestre « une Nuit d'été sur le fjord », le poème symphonique « une Matinée de Dimanche », les Contes en musique, « Sampo », « le Cor enchanté », « Noël », un quatuor, des lieder etc.

I. Holter

Ivar Holter (1850) tient aussi une bonne place dans la musique norvégienne contemporaine, avec une symphonie, un quatuor, une idylle pour orchestre « Saint Hanskveld », des cantates, des chœurs etc.

O. Olson
Halvorsen

Ole Olson (1850) et *Joh. Halvorsen* (1864) sont très appréciés pour leurs suites d'orchestre « Nidaros » (Olson) et « Vasantasena » (Halvorsen), ainsi que pour leurs œuvres symphoniques et vocales. *Halvorsen* est Kapellmeister du théâtre national de Christiania.

Digitized by Google

La Norvège a fait une perte considérable dans la personne de *Sigurd Lie*, décédé en 1904 à l'âge de trente trois ans. Il avait fait ses preuves d'excellent chef d'orchestre à Berlin et dans sa ville natale Christiania. Ses œuvres d'un caractère généralement mélancolique ont un fort cachet personnel. Ses lieder sont chantés partout; quelques-uns, comme celui intitulé « la Neige » sont tout à fait populaires. Il a laissé une symphonie, une suite orientale, une marche symphonique, une quintette avec piano, des chœurs, etc. S. Lie

Nous devons encore citer Madame *Agathe Bacher-Groendahl* (1847), pianiste de talent, qui a composé de petites pièces pour piano et pour chant, véritables miniatures musicales, ainsi que son mari *Olaf Groendahl* (mort en 1907), qui s'est spécialisé dans les œuvres chorales. A. Bacher-Groendahl O. Groendahl

Alnœs et *Cleve* commencent à faire parler d'eux. Alnoes Cleve

Digitized by Google

Digitized by Google

XI

Quoique grand-duché russe, la Finlande est essentiellement scandinave. Elle est restée scandinave de tempérament, de langue, par la nature de son sol même. On y voit, comme en Suède, un nombre infini de lacs, des forêts immenses. C'est le pays des interminables hivers, des longs crépuscules ; une mer agitée bat perpétuellement ses rives sauvages, et les nuits d'été sont éclairées par l'étrange soleil de minuit. La Suède et la Finlande se donnent la main, au Nord de la Baltique, près de Happaranda ; les frontières sont uniquement politiques.

Ce n'est qu'au XIIe et XIIIe siècle que la Finlande commença à sortir de l'état sauvage, lorsque les Suédois, qui l'avaient envahie, y introduisirent le christianisme. La réunion des deux pays ne se fit que dans le XIVe siècle. Les villes situées sur la côte, ayant des communications plus faciles, adoptèrent la langue suédoise, tandis que l'intérieur du pays continua à se servir de

Digitized by Google

l'ancien et doux langage finois. La langue littéraire ne naquit qu'au XVIe siècle. Les Lapons furent les premiers occupants de ce pays sauvage; ils furent peu à peu repoussés vers le Nord par les Finlandais ou, du moins, par les races finoises qui s'établirent dans le pays.

La Finlande fut pendant de longs siècles la cause de guerres continuelles entre la Suède et la Russie.

Quand *Pierre-le-Grand* eut créé la capitale de l'empire, Saint-Pétersbourg, près de la frontière finlandaise, tout l'effort de la Russie tendit vers la possession du pays voisin. En 1721, la Suède fut obligée de céder la province de Wiborg ; en 1808, Alexandre Ier envahit le pays, en proclamant l'annexion de la Finlande à la Russie, tout en lui laissant ses droits et ses libertés.

En 1809, la Finlande devint définitivement grand-duché russe par le traité de Frederiksham.

Malgré des siècles de luttes, de guerres meurtrières, elle n'a jamais oublié son ancienne patrie ; malgré l'aigle russe, qui l'obscurcit de l'ombre de ses ailes déployées, la Finlande est scandinave de culture et d'idée. La frontière méridionale a beau n'être éloignée de Pétersbourg que de quelques lieues, c'est un autre pays, un pays civilisé, aux idées largement

Digitized by Google

libérales, instruit et amoureux d'indépendance.

La Finlande a maintenant une littérature bien à elle; elle a fourni des poètes comme *Topelius*, *Runeberg*, *Tavastjerna;* elle a ses peintres et ses sculpteurs.

Topelius
Runeberg
Tavastjerna

La musique devait aussi jouer un rôle considérable et subir l'influence du sol, de la nature du pays et de son voisinage; elle forme, pour ainsi dire, un trait d'union entre les poésies scandinaves et la musique slave.

Le caractère sombre, fantastique, mystique, et douloureux du sol finlandais se retrouve dans les airs et dans les légendes populaires ; la couleur en est triste, sombre, monotone ; le même motif revient continuellement; les chants se terminent par le même refrain, ils finissent souvent dans un profond soupir. Quand le mouvement devient vif, le caractère du morceau change, mais il ne devient pas gai ; il se réveille pour témoigner de l'énergie, de l'entêtement farouche.

La musique se ressent des bouleversements, du pays déjà triste par lui-même, des siècles de combats sans merci, d'invasions et de pillages. Les chants finlandais sont peut-être les plus anciens de tous ceux dont nous avons connaissance, beaucoup (les Ranolaulua) datent de l'époque runique. Ils sont généralement écrits à

Digitized by Google

cinq temps, comme le *Kalewala*, épopée héroïque qui enseigne que le chant est le commencement de toutes choses ; par le chant on se purifie, par le chant on est vainqueur, (collection des poésies populaires finlandaises du genre lyrique et épique par *Elias Lonnrot*). Ils s'accompagnent généralement sur la « Kantele », l'instrument national finlandais, petite cithare encore employée dans les campagnes. On a conservé des ouvrages écrits pour quatre cors, sortes de trompes en bois entourées d'écorces, ou simplement formées d'une corne de bouc percée de quatre trous. Ces quatuors, (Torventoitotusta) offrent de l'analogie avec certaines mélodies écossaises.

Les luttes religieuses qui bouleversèrent la Finlande, dès le commencement du XVIIIe siècle, donnèrent lieu à l'éclosion de chants religieux populaires, dont deux recueils importants portent le nom bien piétiste du « grand », et du « petit Sion ».

La collection complète des mélodies nationales finlandaises a été publiée à Helsingfors, dans une série de volumes dont la publication dura deux ans (1888-1900).

La musique a donc été honorée de tous temps en Finlande, depuis les époques héroïques jus-

Digitized by Google

qu'à nos jours, et cela aussi bien dans les plus humbles chaumières que dans les riches habitations des commerçants en fourrure et en bois.

Le chant a été la forme musicale préférée entre toutes. Aucun pays ne possède un aussi grand nombre de sociétés chorales et de quatuors vocaux.

Les « Tolfvorna », triple quatuor vocal masculin, et les « muntra Musikanter » (les joyeux musiciens) se sont acquis une véritable célébrité, en se faisant entendre à Pétersbourg, Moscou, Stockholm, Copenhague, Hambourg, Berlin et Paris. *Axel Stenius* a créé à Wasa une société chorale qui passe pour une des meilleures sociétés de notre époque. **Stenius**

Obo, la vieille ville universitaire, ancienne capitale, possédait une société musicale en 1790. En 1827, l'Université fut transférée dans la nouvelle capitale Helsingfors. *Johan Gazelius*, évêque d'Obo, fit une grande place à la musique dans son ouvrage : « Encyclopedia synoptica, etc. » **Gazelius**

La musique proprement dite ne trouve de représentant finlandais qu'au commencement du XIXe siècle, dans la personne de *Crusell*, qui a déjà été nommé parmi les auteurs scandinaves interprétés sur la scène de Stockholm. *Crusell*, **Crusell**

Digitized by Google

du reste, passa une partie de sa vie en Suède; de Stockholm datent ses succès. Son existence ne manque pas d'intérêt.

Bernhard Crusell (1775-1808) naquit à Nystad, un modeste bourg finlandais, et était le fils d'un pauvre relieur. La petite ville ne comptait qu'un seul individu cultivant la musique, un garçon de boutique qui jouait de la flûte, en amateur. *Crusell*, âgé de quatre ans, n'en ressentit pas moins une vive admiration pour le seul musicien qu'il connût, il ne le quittait pas d'une semelle. A l'âge de huit ans, il suivit ses parents à *Nurmjerfvi*, où ils s'établirent.

Non loin de là, habitait un *M. d'Armfeldt*, dont la femme possédait un joli talent de pianiste. *Crusell* fut invité à venir voir les enfants Armfeldt et à assister aux leçons que venait leur donner le maître d'école du village. C'est ainsi qu'il apprit à lire et à écrire.

Ayant fait la connaissance d'un joueur de clarinette, nommé *Wester*, qui se plaignait de ne pas savoir écrire, *Crusell* lui apprit à écrire, et celui-ci, en échange, lui enseigna les quelques morceaux qu'il savait jouer par cœur, sans connaître du reste une note de musique.

Ce nouveau talent enchanta le protecteur de *Crusell*, un capitaine en retraite, qui le mena

Digitized by Google

à Sveaborg, ville de garnison suédoise et le fit admettre comme musicien volontaire dans la musique du régiment.

Mais bientôt la guerre fut déclarée de nouveau, *Crusell* dut s'embarquer et prendre part à la campagne navale de 1738. Le régiment fut envoyé ensuite à Stockholm, où nous retrouvons *Crusell*, alors âgé de seize ans, tenant l'emploi de chef de musique du régiment de la reine.

Vogler

Vogler le fit engager à la chapelle royale, mais Crusell préféra se rendre à Berlin, pour travailler avec le célèbre virtuose-clarinettiste *Tausch*, qui lui fit reprendre l'étude de son instrument depuis les premiers principes.

En 1801, *Crusell* alla visiter son père en Finlande, puis M. de Bourgoing, ministre de France à la cour de Suède, l'emmena avec lui à Paris, où il fut reçu dans la maison du ministre comme s'il eut été un membre de la famille. Pendant ses cinq mois de séjour à Paris, il prit des leçons de composition avec *Berton*, puis avec *Gossec* ; il devint l'ami des musiciens en vue *Kreutzer*, *Cherubini*, *Méhul* et *Baillot ;* on venait de lui offrir un engagement de première clarinette au théâtre Italien, lorsqu'un ordre de Gustave-Adolphe l'obligea à rejoindre Stockholm.

Digitized by Google

Crusell laissa un nombre considérable d'œuvres de toutes sortes : des quatuors pour clarinette et cordes, un quintette pour hautbois et cordes, des concertos pour clarinette, un opéra « la petite Esclave », deux volumes de lieder, une adaptation musicale sur la « légende de Fritjof », d'après *Tégner*, etc.

Pacius

Le créateur véritable d'une école finlandaise sera *Fr. Pacius* (1809-1891), hambourgeois de naissance, qui devint directeur de la musique à l'Université d'Helsingfors, après avoir été, pendant quelque temps, second chef d'orchestre à l'Opéra de Stockholm.

Pacius mit toute son activité à initier le public finlandais aux beautés des grands maîtres classiques ; il fit son éducation en établissant, partout où il put, des associations musicales, des sociétés chorales et instrumentales.

Il dut vraiment déployer une énergie considérable pour faire en si peu de temps ce que firent à Paris *Habeneck* et *Pasdeloup*, c'est-à-dire pour forcer le public à écouter et à comprendre des œuvres qui nécessitent une éducation artistique plus ou moins longue. Il voulait à toute force rattraper le temps perdu, faire un bond par-dessus les siècles, pour se mettre au niveau des autres pays civilisés.

Digitized by Google

Si on analyse la série d'œuvres que *Pacius* écrivit durant sa longue carrière, il est facile de se rendre compte de son incessant désir de suivre le mouvement, de ne pas se laisser envoûter par une école plutôt que par une autre. On reconnaît bien dans ses œuvres l'influence de Mendelssohn, de Spohr, de Gade, de Schumann, mais on y trouve aussi la note wagnérienne, très reconnaissable dans son dernier opéra « Loreley ».

Malgré tous ces parrains Allemands, la musique de *Pacius* est bien finlandaise ; la brise finlandaise la rafraîchit et se fait partout sentir, aussi bien dans la Loreley, son opéra déjà nommé, que dans « la Chasse du roi Jean », donné pour la première fois à Helsingfors, en 1852, et monté à Stockholm en 1857, à l'occasion du couronnement de Charles XV, et que dans « la princesse de Chypre », dont *Topelius* écrivit le texte. On peut faire la même remarque pour ses symphonies, son concerto de violon, ses nombreux chœurs, et pour sa célébre romance « notre pays », écrite sur des paroles du grand poète finlandais *Runeberg*.

Topelius

Runeberg

Le gendre de *Pacius*, le traducteur en suédois de l'épopée nationale « Kalevala », *Karl Collan*, (1828-1871), bibliothécaire à l'Université d'Hel-

Digitized by Google

singfors, acquit la plus flatteuse renommée avec deux compositions vocales : « Savolaisen laulu » paroles d'*Oksanen*, et « Wasa », sur une poésie de *Zacharias Topelius*.

Ph. von Schantz

A citer encore *Philipp von Schantz* (1835-1865), auteur de la célèbre « marche des étudiants », et *Richard Faltin*, (né en 1825), auteur de cantates, organiste et professeur remarquable.

Richard Faltin

L'institut musical d'Helsingfors fut fondé en 1882 par *L. Borgstroem*, et passa ensuite aux mains de *Martin Wegelius* (1846-1906) qui continua l'action bienfaisante de *Pacius*.

Borgstroem
Wegelius

Etudiant en droit, puis magistrat, *Wegelius* n'en fit pas moins de sérieuses études musicales à Vienne et à Leipzig. Ayant été nommé directeur de l'Opéra finlandais, puis du Conservatoire, enfin chef d'orchestre de la société philharmonique, *Wegelius* fit faire à la musique de son pays un grand pas dans la voie du progrès.

Chef d'orchestre remarquable, compositeur de valeur et écrivain distingué, *Wegelius* sut, par ses œuvres et par ses écrits, affiner le goût de ses concitoyens.

On a de lui un « Pèlerinage à Kedaar », un rondo pour piano et orchestre, une cantate « le 5 mai », une autre cantate « Noël », une ouverture « Daniel Hjort », etc. Il a laissé en outre de

Digitized by Google

nombreux ouvrages didactiques et une histoire de la musique orientale.

Kajanus

Robert Kajanus (né en 1856) ouvre l'ère de l'école finlandaise, en rompant avec les traditions romantiques-classiques, et en employant les motifs populaires, ou tout au moins en s'en inspirant directement.

Né à Helsingfors, où son père était petit employé, *Kajanus* quitta sa ville natale en 1877, pour se rendre à Leipzig où il étudia avec *Richter*.

En 1880, il visita Paris, puis il revint en Allemagne, à Dresde, où il dirigea un concert dont le programme était composé exclusivement de ses œuvres. Il fit de même à Pétersbourg, à Leipzig et à Berlin.

Revenu à Helsingfors, *Kajanus* créa l'orchestre philharmonique, une école d'orchestre et un chœur symphonique. Ce fut à lui que l'on dût d'entendre la 9e symphonie, la Missa solemnis et la Damnation de Faust.

Les villes de province suivirent l'impulsion donnée. Actuellement, l'état finlandais subventionne d'une somme, variant de 15 à 20.000 marks, les sociétés de concert d'Obo, de Wasa, de Wiborg et de Hammerfors.

Kajanus est aussi à la tête des grandes fêtes

Digitized by Google

musicales qui ont lieu, l'été, chaque année, et qui attirent, comme à un vaste pèlerinage musical, tous les habitants du pays.

Kajanus est, depuis 1897, le directeur musical de l'Université d'Helsingfors.

Ses œuvres se composent de plusieurs poèmes symphoniques, dont les « Rhapsodies finlandaises », de deux cantates dont l'une, « Kullervo », est tirée d'un épisode tragique du Kalevala; d'une suite d'orchestre, de pièces pour piano, de lieder, etc.

Sibelius

Le chef de l'école finlandaise est sans contredit *Jean Sibelius*, né à Tavastehus en 1865. *Sibelius* est aussi purement finlandais que *Grieg* est norvégien et que *Soedermann* est suédois. Sa musique dépeint d'une façon intense les plaintes et les aspirations du peuple tout entier. L'élégie de sa suite sur « le roi Christian IV », et sa légende symphonique tirée du Kalevala, « Laemminkainen revint », peuvent servir de type à cet état d'âme musical.

Sibelius commença ses études avec *Wegelius*, à l'Institut musical d'Helsingfors, puis il les continua à Berlin avec *Bargiel* et *Becker*, à Vienne avec *Fuchs* et *Goldmark*.

Il vit maintenant à Kerava dans les environs d'Helsingfors, avec une pension de 2.500 marks

Digitized by Google

que lui fournit l'État, et ses appointements de professeur de composition à l'Institut musical.

A signaler parmi ses compositions : sa suite sur le roi Christian et sa légende symphonique déjà nommées, sa symphonie en mi mineur, une scène de ballet pour orchestre, un quintette avec piano, un quatuor à cordes, une fantaisie pour violoncelle et piano, une suite d'orchestre « Karelia », un poème symphonique « Patrie », une légende pour orchestre « le cygne de Tuonela » (avec un grand solo pour cor anglais), une cantate intitulée « Finlandia » un « Chant de printemps » pour orchestre, des fantaisies, etc.

Sibelius est un poète puissant qui a su rendre la note particulièrement poignante, souvent douloureuse, de sa chère patrie; c'est cette note plutôt triste qui domine toute son œuvre. Les sanglots y sont plus fréquents que les rires, mais l'ensemble est impressionnant et attrayant comme la Finlande même.

Sibelius a un digne émule dans la personne d'*Armas Jaernefeldt*, né à Wiborg en 1869 ; élève de *Wegelius* à Helsingfors, de *Massenet* à Paris, et de *Becker* à Berlin, directeur actuel des concerts symphoniques de Stockholm, *Jaernefeldt*, quoiqu'encore fort jeune, a déjà un impor- Jaernefeldt

Digitized by Google

tant bagage musical, composé de suites d'orchestre, de poèmes symphoniques, d'ouvertures, d'une sérénade en cinq parties pour orchestre, de chœurs « a capella » ou avec orchestre, etc.

Mielck

Un dangereux rival eût été *Ernst Mielck* (1877-1899), qui avait donné les plus grandes espérances avec un quintette et un quatuor à cordes, une « fantaisie finlandaise » pour piano et orchestre, une symphonie finlandaise, une ouverture dramatique, une suite d'orchestre finlandaise, lorsque la mort l'enleva brutalement, à l'âge de vingt-deux ans.

Nommons encore parmi les représentants actuels de la nouvelle école :

Merikanto
Palmgren
Melartin
Flodin

L'organiste *Oskar Merikanto* (1868) auteur d'un opéra « la fille de Pohja » ; l'érudit *Selim Palmgren* (1878) ; *Erick Melartin* (1875) ; *Karl Flodin* (1858), compositeur doublé d'un savant critique musical, auteur d'une scène lyrique « Helena », tirée du Faust de Gœthe, de chœurs mixtes, etc., le *Dr Ilmari Krohn*, etc.

Krohn

La Finlande, il y a cent ans à peine, n'avait d'autres notions de musique que celles bien rudimentaires et bien anciennes fournies par la muse populaire. En cent ans, elle s'est fait une éducation complète. Actuellement, grâce à la volonté de fer de certains hommes enthousias-

Digitized by Google

tes et patriotes, la Finlande est au niveau artistique des peuples les plus avancés ; d'innombrables sociétés chorales et instrumentales répandent partout la bonne parole, elle a ses compositeurs, et ses interprètes, comme le prouvent les noms biens connus de *Johanna von Schultz*, de *Mme Stroemmer-Ackté* et de sa fille *Aïno Ackté*, d'*Ida Echmann*, etc. Les orchestres ne le cèdent en rien aux meilleurs parmi les orchestres allemands. Nous pouvons espérer, dans ces conditions, que la Finlande nous réserve des surprises ; il naîtra de ce sol encore si jeune, si peu fatigué, l'homme de l'avenir, le génie attendu de tous.

J. von Schultz
Stroemmer-Ackté
Aïno Ackté
Ida Echmann

Digitized by Google

Digitized by Google

XII

Ici se termine cette étude sur la musique en Scandinavie. Quoique bien courte, elle comble cependant un vide, et nous avons l'espoir qu'elle intéressera quelques personnes, qui l'augmenteront et la complèteront par de nouvelles recherches, par leur savoir, et qui se donneront la peine de connaître et d'analyser toutes les œuvres simplement énumérées ici.

Nous espérons que les artistes sentiront s'éveiller leur curiosité, et qu'ils se donneront la peine et le plaisir de faire la connaissance d'un certain nombre de ces compositions et de les répandre en les interprétant.

Il serait, nous semble-t-il, grand temps de renouveler le répertoire de nos concerts, surtout celui des concerts de musique de chambre, réduit à un nombre restreint d'ouvrages éternellement resassés.

Les maîtres classiques doivent, bien entendu, rester la bible ou le bréviaire de tout serviteur

Digitized by Google

du culte des arts, mais il faut aussi faire une place aux nouveaux venus, aux inconnus d'hier, à ceux qui, ignorés du public français, ont déjà acquis une célébrité à l'étranger. Il faut prouver, une fois de plus, que si les artistes doivent avoir une patrie, l'aimer de toute leur âme, s'imprégner de son essence morale et poétique, et en être fiers, l'art en revanche, pris au sens propre du mot, au point de vue général, ne doit pas avoir de frontière, la musique surtout, en sa qualité de langue universelle.

On pourrait, en triant avec soin et impartialité les œuvres indiquées dans cet ouvrage, rajeunir les programmes de nos séances pendant bon nombre d'années, et il n'est question ici que d'œuvres scandinaves ! Que serait-ce, si on ajoutait la liste des compositions sorties des cerveaux hollandais, belges, espagnols, allemands, etc ?

Si cette étude peut provoquer un aussi heureux résultat, elle aura rendu un réel service.

C'est la grâce que nous lui souhaitons.

Paul VIARDOT.

Stockholm, octobre 1907.

Digitized by Google

INDEX

A

Ackté (Mlle Aïno), 139.
Afzelius, 66.
Agrell, 60.
Ahlstroem, 71.
Ahlstroem (N.-J.), 72.
Akerberg, 86.
H. Alfvén, 92.
Alnoes, 123.
Alo, 2.
Ancher.
Andersen, 2.
Andersen (A.), 85.
Andreas (Ole), 104.
Andreas (Christian), 105.
Andreas (Jacob), 105.
Arnald, 7.
Arnold, 107.
Arwidson, 67,
Attrup, 38.
Aulin (Tor), 91.

B

Bacher-Groendahl (Mme), 123.
Baggesen, 26.
Banck, 11.
Bang, 2.
Baston (J.), 18.
Bechgaard, 39.
B k, 58.
Behrend, 15, 72.
Bellmann, 61.
Berggreen, 15, 28, 29, 63.
Bertholius, 21.
Berwald (Freidrich), 73.
Berwald (Frantz), 74.
Biedermann, 15.
Bjoernson, 1, 77, 108.
Bohlmann, 39.
Borchgrevinck (Bonao), 18.
Borchgrevinck (Melchior), 19.
Borgstroem, 134.
Bournonville, 27.
Brendler, 71.
Buraeus, 9.
Buxtehude, 15, 21, 57.
Bull (Ole), 107, 115.

C

Capellen, 111.
Celsius, 9.
Cleve, 123.
Coclius, 18.
Columbus, 44.
Conradi, 110.
Creutz (comte de), 9.
Crusell, 64, 129.

D

Dalin, 9.
Dente (Joseph), 85.

Digitized by Google

Dowland (John), 20.
Drachmann, 2.
Duben, 15, 46.
Duben (Michæl), 55.
Duben (Andreas), 55.
Duben (Gustav), 56.
Duben (Anders), 58.
Duben (Gustav II), 58.
Du Puy, 28, 63, 74.

E

Echmann (Ida), 139.
Edelfeldt, 3.
Eggert, 70.
Ehrenstroem (Marianne de), 14.
Elling, 121, 122.
Enna, 40, 41.
Ewald, 2, 26.

F

Falcke, 107.
Faltin, 134.
Fersen, 48.
Fine (A. de), 18.
Flintenberg, 104.
Flodin, 138.
Foroni, 71.
Forselles, 4.
Fossius, 22.
Foucard, 20.
Francœur, 20.
Friedrich, 173.
Frœding, 2.
Frœlich, 30.
Frœsle, 8.

G

Gade (Niels), 5, 32, 34.
Galeotti, 27.
Gazelius, 129.
Geijer, 66.
Georges (prince), 84.
Glaeser, 39.
Gluck, 23.
Goldschmidt, 96.
Grieg (Edouard) 5, 108, 115.
Groendahl, 123.
Groth, 104.
Gunther, 69, 77, 96.
Gustave (prince), 84.

H

Haarklou, 121.
Haeffner, 66.
Haegg (J.-A.), 85.
Haegg (G.-W.), 89.
Hagborg, 3.
Hallen, 87.
Hallmann, 50.
Hallstroem, 77, 81.
Halvorsen, 122.
Hamerih (Angul), 15.
Hamerih (Asger), 40.
Hartmann (Emil), 36.

Digitized by Google

Hartmann (Joh), 26.
Hartmann(J.-P.-E.), 26,31.
Hartvigson, 38.
Hedenblad, 85.
Hedenstjerna, 2.
Heiberg, 26, 27.
Heidenstamm, 2.
Heise, 37.
Helsted, 30.
Henissen, 18.
Hermanni, 8.
Hjortsberg, 51.
Holter (Ivar), 122.
Hornemann, 30, 39.
Hostrup, 77.
Hoyer, 11.
Hulphen, 11.
Huygens, 47.

I

Ibsen, 1.

J

Jaernefeldt, 4.
A. Jaernefeldt, 137.
Jarlaskald, 7.
Josephson, 67.
Just, 105.

K

Kajanus, 135.
Kapfelman, 73.
Karlfeldt, 2.
Kayser, 22.
Kellgren, 49.
Kexell, 50.
Kierkegaard, 2.
Kjerulf, 109.
Koerling, 85.
Kraus, 50.
Krohn, 138.
Krossing, 30.
Kroyer, 4, 29.
Kuhlau, 28.
Kunzen, 27, 28.
Kuster, 70.

L

La Barre (Mme), 47.
La Barre, 47.
Lagerloef (Selma), 2.
Langemuller, 42.
Larsson, 4,
Levertin (Oscar), 2.
Leyonhufvud, 48.
Lie, 123.
Liebmann, 39.
Liliencron, 15.
Liljefors, 91.
Liljefors (R.), 4.
Lind (Jenny), 69, 75, 94.
Lindblad, 69, 70.
Lindemann, 104.
Lindgren, 85.
Loewenskjold, 30.
Lumbye, 30.

Digitized by Google

M

Malling, 39, 41.
Mankell, 11.
Marcellus, 18.
Marstrand, 4.
Matthias, 105.
Matthison-Hansen, 39.
Meibom, 16.
Melartin, 138.
Messenius, 9.
Merikanto, 138.
Mielck, 138.
Mingotti, 23.
Myrberg, 85.

N

Naumann, 24, 49.
Neupert, 111.
Nielsen, 19.
Niemann, 14.
Niessen-Saloman (Mme),
Nilson (Christine), 97.
Nissen, 38.
H. Nissen, 93.
Nordqvist, 85.
Nordraak, 113.
Norlind, 14.
Norman, 76, 77.
Norman-Neruda (Mme), 78.

O

Oehlenschlaeger, 2, 26, 32.
Oelander, 82.
Oern, 19.
Olson, 122.
Oxenstjerna, 9.

P

Pacius, 132,
Palmgren, 138.
Panum (Mme), 15.
Paulli, 30, 32,
Pedersen, 19.
Peterson-Berger, 90.
Peterssen,
Preston, 18.
Prez, (J.-de), 18.

R

Randel, 70.
Raven, 15.
Ravnkilde, 39.
Roman, 59.
Rubenson, 76.
N. Rubinstein, 111.
Rudbeck, 44.
Runeberg, 2, 127, 133.
Rung, (H.), 30.
Rung (Fr.), 39, 42.
Rydberg, 2.

S

Saloman, 72.
Sarti, 23.
Sartorius, 15.
Saurius, 22.

Digitized by Google

Scalabrini, 23.
Schall, 27.
Von Schantz, 134.
Schattenberg, 21.
Scheibe, 22.
Schjelderup, 121, 122.
Schindler, 20.
Schiverring, 18.
Schroeder, 21.
Schulz, 26, 28.
Schutz, 20.
Schultz (Johanna von), 139.
Schytte, 38.
Selmer, 120.
Sibelius, 136.
Siboni, 31, 37.
Sinding, 5, 118.
Sinding (Stefan), 4.
Sistinus, 21.
Sjoegren, 5, 89.
Skjoeldebrand, 9.
Soedermann, 82.
Soubies, 14.
Stenborg, 52.
Stenhammar, 91.
Stenius, 129.
Stigell, 4.
Strindberg, 2.
Stroemmer-Ackté (Mme), 139.
Svedberg, 44.
Svedbom, 85.
Svendsen, 5, 42, 111.

T

Tavastjerna, 127.
Tégner, 2.
Teleffsen, 110.
Thaarup, 27.
Thordson, 7.
Thorvaldsen, 33.
Thaulow, 3.
Thrane, 106.
Topelius, 2, 127, 133.
Torstenuis, 45.
Torn, 3.

U

Udbye, 111.
Uttini, 49.

V

Valentin (Dr Karl), 14, 86.
Vogler, 28, 50, 73, 131.

W

Wallerius, 44.
Wegelius, 134.
Wellander, 49.
Wennerberg, 69.
Wexschall, 34.
Weyse, 28, 42.
Winding, 38.
Winther, 2.
Winther-Hjelm, 111.

Z

Zellbell, 60, 72.
Zinck, 27.

Digitized by Google

IMPRIMERIE CENTRALE DE L'OUEST
56-60, rue de Saumur
LA ROCHE-SUR-YON
(VENDÉE)

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google